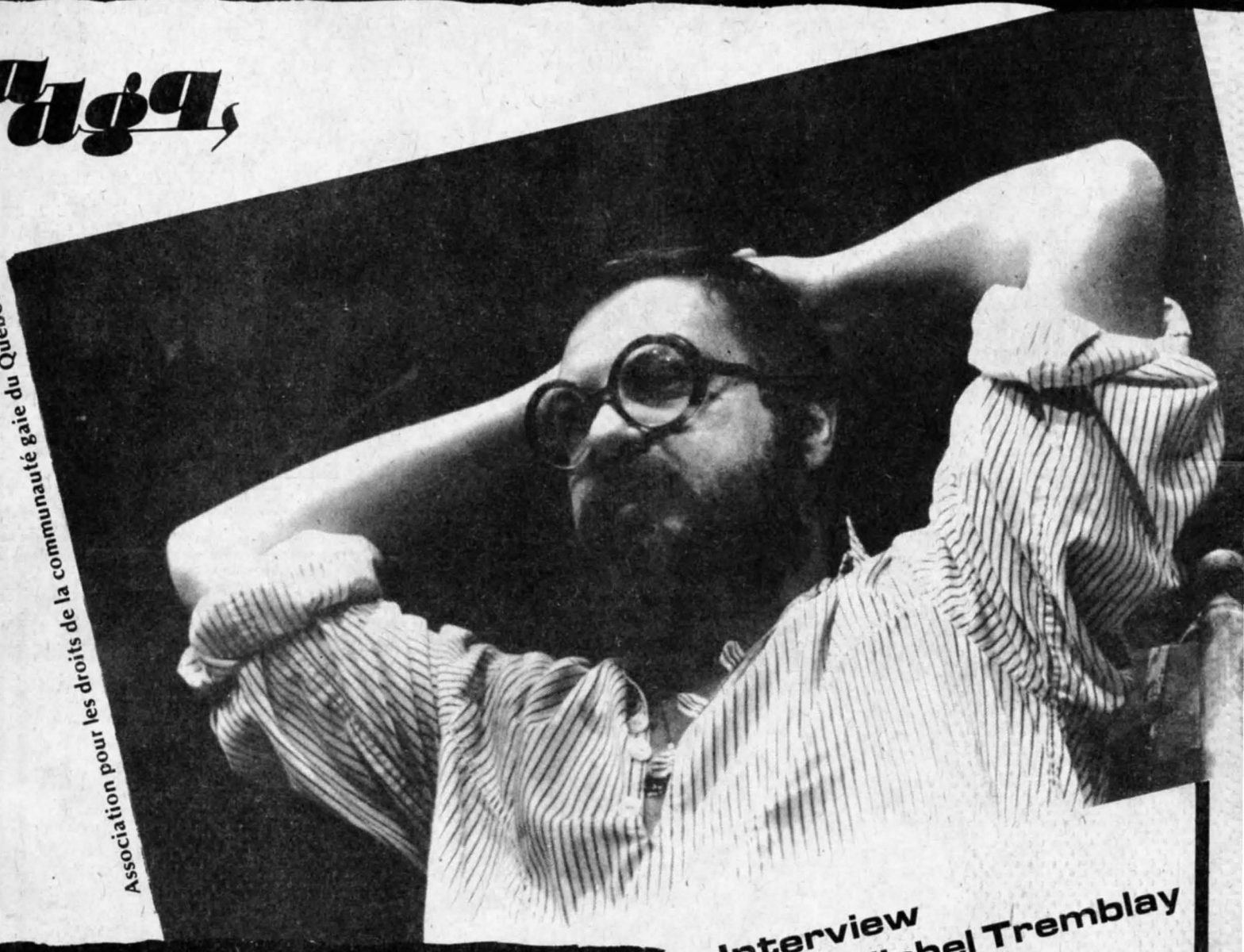
Le Berdache

RLGQ



Association pour les droits de la communauté gaie du Québec

Interview
avec Michel Tremblay

4e Congrès
du RNLGQ

septembre
nº 13
1980

Berdache

Le Berdache est le journal de l'Association pour les droits de la communauté gaie du Québec. Les opinions qui y sont exprimées ne sont pas nécessairement celles de l'A.D.G.Q. *Le Berdache* souhaite offrir à la communauté gaie du Québec, un lieu d'expression et de communication qui lui est encore refusé dans la presse courante.
Le nom de «berdache», archaïsme de la langue française qui désignait avant le 19ème siècle l'homosexuel de façon usuelle, a été notamment utilisé par les missionnaires européens «découvrant» les tribus amérindiennes, et stupéfaits de ce que l'homosexualité y était connue, pratiquée et respectée. Nous, francophones homosexuels et lesbiennes du continent nord-américain, désireux et désireuses d'avoir notre place dans la cité d'aujourd'hui, nous aimons ce nom de berdache.
Le Berdache est publié dix fois par an et il est distribué gratuitement aux membres de l'A.D.G.Q., ainsi que dans la plupart des tavernes, clubs, discothèques, bars gais et aux autres groupes gais du Québec et du Canada.

Tirage: 6000 exemplaires
Dépot: Bibliothèque Nationale du Québec.

N° ISSN: 0221-1168

Adresse postale de l'A.D.G.Q.:C.P.36,
Succursale C, Montréal, Québec, H2L 4J7.

Bureau de l'A.D.G.Q.:
1264, Saint-Timothée, Montréal (métro Berri-de-Montigny).

Tél: (514)843-8671

Nos lecteurs et lectrices sont invités/es à nous soumettre tout article de leur choix. Les exigences sont les mêmes pour les commentaires de lecteurs et pour les textes, c'est-à-dire textes corrigés et dactylographiés à double interligne sur page recto seulement. Nous nous réservons le droit de publier ou non. Toute collaboration est bénévole. La date limite pour envoyer les textes du prochain numéro est le **25 septembre**

Publicité:
Pour tout renseignement, veuillez communiquer avec le bureau de l'A.D.G.Q. Nous n'acceptons pas d'annonces sexistes et nous nous réservons le droit de publier ou non.

Collaborateurs et collaboratrices
Rédaction, idées, reportages:

Christian Bédard, Jos Bergeron, Yves Blondin, Yvon Blouin, Christian Bordeleau, Gilles Castonguay, Clin, Bernard Courte, Ron Dayman, Jean Fugère, Gilles Garneau, Robert de Grosbois, Armand Laroche, Roro, Tante Simone, Jean-Michel Sivry, Yvon Thivierge, Tom Waugh.

Sources: **Gai Pied, Libération, Masques, Productions 88, The Body Politic.**

Corrections, mise en page, photographies:
Claude Beaulieu, Christian Bédard, Serge Bergeron, Yves Blondin, Pierre Boileau, Christian Bordeleau, Daniq Charland, Jean-Charles Desjardins, Pierre Galloy, Jacques Lachapelle, David Rand, Jean-Michel Sivry, Patrick Sullivan, Gregoire Tutko.

Collectif de l'ADGQ:
Jeremy Bass, Christian Bédard, Yves Blondin, Pierre Boileau, Ron Dayman, Gilles Garneau, René Lavoie, Guy St-Cyr, Jean-Michel Sivry.

Sommaire

3 **Editorial**
4 **Berdaches à vos plumes ...**
Courrier des lecteurs
Action / Information
6 Québec
9 Canada
10 U.S.A.
Monde
13 **Des gais militent**
Stratégie électorale gaie
15 **Rencontre**
Dennis Altman
Idées
21 Dérive charnelle à San Francisco
22 Clin d'oeil sur Paris
25 **Interview avec Michel Tremblay**
Création
36 Je suis pour l'utopie
38 **B.D. Roro**
39 **Livres**
43 **Cinéma**

Le Berdache

Tarif publicitaire

	Format en cm	Tarif en dollars
Carte de visite	5 x 9	25
1/4 de page	9 x 12	60
1/3 de page	5.5 x 24	75
1/2 page	9 x 24	110
	18 x 12	
2/3 de page	11.5 x 24	140
une page	18 x 24	200
couverture 2 ou 3	18 x 24	250
couverture arrière	18 x 24	400

Chèques faits au nom de l'ADGQ
date limite le 30 de chaque mois
Information: Vital Caron (514) 843-8671
(514) 337-4979

Tirage 6000 exemplaires

Editorial

Un appel d'encouragement.

Les collaboratrices/eurs et le comité du ***Berdache*** entreprennent cette seconde année avec une volonté toute aussi tenace que pour la précédente.

Convaincus maintenant de la viabilité de notre projet, même si le bénévolat demeure la pierre angulaire qui chapeaute toute cette structure collective qu'est ***Le Berdache;*** nous lancons un appel d'encouragement aux Lesbiennes et Gais québécois qui ont à coeur ce journal en posant le geste qui nous semble logique soit: celui de s'abonner au ***Berdache*** ($6.00 par an) ou de devenir membre de *l'ADGQ* ($10.00 par an) durant notre campagne d'abonnement de cet automne.

Comme nous ne sommes pas subventionné, que ***Le Berdache*** est distribué encore gratuitement cette année et que, somme toute, la survie du journal repose uniquement sur nos annonceurs, nous désirons par votre abonnement, consolider au maximum la diffusion et les chances de succès du journal.

A titre d'information, la composition, la caméra et l'impression des 6,000 exemplaires mensuels coûtent $2,500. alors que l'ensemble du travail de rédaction, correction, montage et distribution est assuré par des bénévoles. Chaque numéro reste encore légèrement déficitaire et les danses organisées par *l'ADGQ* servent à combler ce déficit, c'est donc dire que nous avons besoin de votre abonnement pour nous aider à combler cet écart.

Cette campagne est pour nous, d'une certaine façon, un test auprès de la communauté pour savoir si celle-ci est intéressée à garder un média d'information strictement gai.

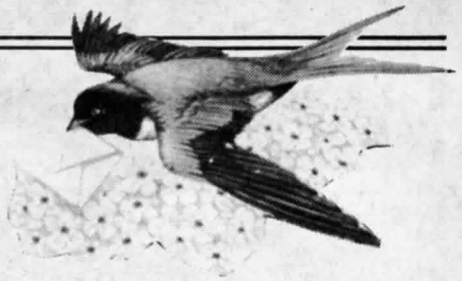
Présentement, nous avons 156 abonnés et au-dessus de 300 membres à *l'ADGQ*. Nous désirons minimalement doubler ce nombre pour atteindre 1,000 abonnements d'ici l'an prochain. C'est le pari que nous nous sommes donné. Maintenant, c'est à chacun/e d'entre vous de jouer...

Un appel est lancé pour joindre les rangs de l'équipe des permanents de *l'ADGQ* (843-8671). Les soirs de permanence cette année sont les lundis et mercredis de 19:30 heures à 22:00 heures, au local de *l'ADGQ*, 1264 Saint-Timothée à Montréal.

Le Collectif de l'ADGQ



4 à vos plumes...



Favorable à des échanges d'information internationale.

Nous avons reçu votre merveilleuse revue *Le Berdache no 10* et nous vous en remercions beaucoup.

Cette revue est très importante pour nous car nous adaptons souvent dans notre *Journal Gay International,* des nouvelles que vous publiez sur le Canada, les U.S.A. et le Monde...

Nous avons lu dans votre revue du numéro 9 que vous traversez une phase de difficulté monétaire; si ça peut vous aider, nous pouvons publier dans notre journal une petite annonce sur votre revue. Pour celà vous devez nous envoyer un avis, comme celui de la revue *Lambda* que nous avons publié dans notre no 2... Nous sommes sûrs que, ce faisant, vous recevrez beaucoup de demandes d'abonnements. Il y a beaucoup de personnes au Brésil qui comprennent le français. Si vous désirez, nous pouvons vous envoyer des informations sur le «Premier Congrès des Homosexuels du Brésil» (dans notre Journal no 2 à la page 25) et sur la première Parade de Gays brésiliens contre l'agression policière à Sao Paulo. Nous vous enverrons ces nouvelles en anglais, ce qui pour nous sera plus facile.

Chers amis, vous avez notre permission pour adapter, copier et traduire n'importe quelle matière publiée dans mon *Journal Gay International.* Nous vous remercions beaucoup de votre attention. Espérant recevoir toujours de vos nouvelles, nous demeurons vos chers amis gays du Brésil, en franche solidarité.

Antonio Emilio Teixeira Borges,
Sao Paulo, Brésil

Le mot «Liberté» n'a sa signification que dans les livres...

Félicitations au groupe **Sortir** pour avoir organisé une semaine du Cinéma gai. Ce fut formidable; d'autant plus que cela aura permis à plusieurs de «sortir». Moi le premier. Du même coup, j'ai fait connaissance avec *Le Berdache.* La première lecture m'a séduit et je compte bien en devenir un fidèle lecteur... Je demeure dans une petite ville où malheureusement je dois m'exiler vers Montréal pour vraiment sortir à mon aise. C'est difficile de vivre dans un monde où le mot «Liberté» n'a sa signification que dans les livres. Mais..., l'union fait la force et fera notre force.

Guy P.; Grand-Mère.

Attendu depuis fort longtemps

Je viens vous féliciter pour le bon travail que vous faites pour la communauté gaie. Vos articles sont intéressants mais il y aurait place pour quelques articles de fond, de même, j'ai relevé plusieurs fautes d'ortographe, ce serait à y voir. En définitive, c'est bien d'avoir un journal comme le vôtre car il était sûrement attendu depuis fort longtemps.

Jean R. Bouchard; Montréal

Bravo!

J'accorde beaucoup d'intérêt à cette revue et je désire rendre hommage aux responsables. Sincèrement je vous dis «bravo».

Gilles Sénéchal



Jean-Pierre Ferland au poteau

Dans le cadre de son émission estivale, Radio-Québec nous a servi un «bouquet» d'homophobie, offert par les deux animateurs: Marie-Hélène Poirier et Jean-Pierre Ferland. Ce dernier, il faut dire, a pris la part du roi. On avait invité deux berdaches de l'ADGQ, Jean-Michel Sivry et Pierre Boileau, et le psychologue Alain Bouchard. D... début à la fin, Ferland s'est campé dans le parti-pris d'une certaine permissivité dans le milieu socio-politique québécois face aux Gais, dont ils semblent devoir se satisfaire.

En fait, tout a commencé avec une question à Pierre Boileau, sur les avantages, pour les Homosexuels, de vivre ensemble, dans certains quartiers par exemple. Marie-Hélène Poirier, n'ayant vraisemblablement pas écouté la réponse, car sa remarque va en sens contraire, critique le bien-fondé de «se couper du reste de la société». Sur ce, Ferland renchérit et se met à invectiver **Le Berdache** sans jamais prendre le soin d'expliquer, ou de laisser Jean-Michel le faire. Entaché de fausse pudeur, Ferland s'est aussi permis de réduire le sauna David à une question de vaseline comme ont su si bien le faire certains journaux à sensations. Puis, toujours au nom de sa pseudo-permissivité, il a pondu ce genre de raisonnements tarés: que les hétérosexuels sont très pudiques aussi, qu'ils «n'ont pas besoin d'aller embrasser leur blonde devant tout le monde pour se détendre ou pour... (???)». Et même celui-ci: «qu'il est défendu pour tout le monde d'enlever son chandail sur la rue Sainte-Catherine». Vous y comprenez quelque chose? C'était le genre d'interventions auxquelles l'auditeur avait droit et qui remplaçait celui à l'information. Jamais Jean-Michel n'a pu expliquer ce qu'était **Le Berdache** par exemple.

Mais il n'as pas suffi d'imposer ses idées; Ferland a ensuite essayé tout au long de l'émission de dénigrer le fait homosexuel. Je ne mentionnerai que deux de ses réflexions. Après avoir présenté un couple d'interprètes gaspésiens venu avec leur jeune poupon rose, il dit: «Tiens, M. Sivry, sans vouloir vous narguer, c'est encore ça que vous manquez. Eurk! Eurk! Eurk!» (ce sont des rires). Plus tard, il interrompt Jean-Michel quand il parlait des cas d'emprisonnement en URSS et de tortures en Amérique du Sud, pour lui poser une question sur les rapprochements amusants ou comiques (sic) avec la Grèce. Cela indique bien le haut degré de désintéressement pour le propos de l'invité. C'est vrai, la société est tellement permissive!

Jacques Lachapelle

Traduction en portugais du dossier: L'Eglise et l'homosexualité

J'ai eu la satisfaction de lire dans le *journal Lampiao* (un des principaux défenseurs de la cause homosexuelle au Brésil) la traduction d'une partie de votre excellent dossier concernant l'Eglise catholique devant l'homosexualité... Les articles de Guy Ménard et Paul Ouellet sont très importants et sérieux, ainsi que l'analyse du mouvement *Dignity*...

Franco De Barros ; Brésil

Ensemble, on est 600,000

4ième Congrès national des Lesbiennes et Gais du Québec

Hôtel de Lasalle **1240 Drummond, Montréal**

Programme:

Vendredi 10 octobre: 19.30 hres Ouverture
Révision de la Constitution du RNLGQ

Samedi 11 octobre: 12.30 à 18.00 hres
Discussion en atelier

Dimanche 12 octobre: 12.30 à 18.00 hres
Discussion en atelier

19.30 hres
Colloque: La Répression policière.

Lundi 13 octobre: 12.30 à 18.00 hres
Plénière

(Pour plus de détail: voir **Berdache No 12)**

Danse du congrès

Samedi 11 octobre

Endroit: à confirmer.

La moitié des profits serviront à créer un fond de défense des accusés du Sauna David.

Frais d'inscription

		Régulier	Réduit
Participants:	Pré-inscription	7.00$	5,00$
	Sur place	10.00$	7.00$
Observateurs:	Pré-inscription	5.00$	3.00$
		3.00$	1.00$

* Les chômeurs, les étudiants, les assistés-sociaux peuvent profiter du tarif réduit.
* Informations supplémentaires: ADGQ et Gaiécoute 937-1447

Québec

Une fleur de macadam... fanée

Le Berdache a été invité à l'émission de télévision de Radio-Québec, le vendredi 8 août 1980 à 19 heures. Cela s'appelait "Fleur de Macadam".

Il m'a semblé que Jean-Pierre Ferland, meneur de jeu, avait tenu un rôle d'hétérosexuel-malveillant-et-intolérant-mais-qui-veut-faire-croire-le-contraire; cela m'a déplu. Malgré la satisfaction de penser à une bonne intention (mais on sait que rien n'arrange mieux la conscience libérale que de donner la parole aux minorités), malgré l'intérêt d'entendre des représentants de l'ADGQ s'exprimer avec précision et modération sur les buts de la lutte actuelle des Gais, malgré un début sympathique et prometteur, nous avons senti avec le temps nous envahir une rage froide et impuissante.

Couper la parole sans laisser répondre, et questionner sans répit, sont des armes connues et malheureusement infaillibles que les habitués de la caméra savent utiliser efficacement. Que Ferland y soit passé maître ne nous a guère surpris. Mais la question qui nous vient après cette émission est celle-ci: pour le bénéfice de quoi et à l'initiative de qui avait-on invité des Homosexuels déclarés à parler de la situation des Gais, si l'animateur avait d'entrée de jeu de tels préjugés défavorables à la cause? Le ton légèrement agacé et hautain qu'il a pris pour dire: «Au fond, vous n'êtes pas si brimés que cela» relève d'une grande légèreté face aux problèmes de la minorité homosexuelle; particulièrement quand cela se fait sous couvert de la laisser s'exprimer et se faire connaître.

Jean-Pierre Ferland, si vous ne croyez pas à l'oppression dont les gais sont victimes, ni à la réprobation sociale à laquelle ils font face, prenez donc connaissance des réactions téléphoniques des auditeurs, disponibles sur le rapport des relations avec l'auditoire de Radio-Québec: «C'est effrayant d'inviter des homosexuels, (...) On n'a pas besoin d'homosexuels!».

Que vous ne soyez pas d'accord avec les revendications légales des homosexuels et avec leurs efforts pour être reconnus, acceptés et compris par la société tout entière, ne vous autorisait pas à prendre un ton protecteur pour dire: «Après tout ce n'est pas si grave, ce qui vous arrive. Les hétérosexuels non plus n'ont pas la possibilité de se dévêtir rue Ste Catherine. Un peu de pudeur ne fait de mal à personne!»

La pudeur ne vous a jamais étouffé dans vos nombreuses démonstrations d'affection hétérosexuelle, sur scène, au bras ou au cou de l'une ou l'autre de vos compagnes d'une chanson.

Un peu de pudeur, Jean-Pierre Ferland, quand vous parlez du physique des femmes de Russie («...le type qu'on connaît, assez carrées...»), traînant les stéréotypes les plus éculés des années 50.

Un peu de pudeur avec vos invitées quand, dans l'espoir de faire un bon mot sur les «plaisirs» de l'autre sexe, d'après vous, interdits aux homosexuels, vous les comparez à «de belles choses»!

Un peu de pudeur, Jean-Pierre Ferland, quand vous détournez la conversation sur la répression policière abusive et injustifiée, pour parler de votre étonnement et de votre indignation à propos de la vente de crème dans les saunas. La crème n'est-elle pas un produit de vente courante et se rapportant aux échanges sexuels tout comme la pilule dont vous parlez sans la moindre gêne? L'hypocrisie n'est-elle pas d'avoir précisément retenu ce détail-là de cette affaire?

Comme vous l'a fait remarquer Jean-Michel Sivry, le scandale du sauna David est que la police y fasse des descentes, et qu'elle y arrête les gens, là, ou sur le trottoir à leur sortie, et que du coup, les journalistes se sentent autorisés à porter sur la place publique une information, biaisée pour faire sensation, sur des faits qu'ils connaissent depuis des lustres.

Mais en fait d'hypocrisie, le clou des interventions de Ferland alors qu'il présentait un jeune couple de chanteurs québécois, venus sur scène avec leur rejeton de moins d'un an, fut cette remarque: «Sans vouloir vous narguer, M. Sivry, vous voyez ce que vous manquez!!!» Quelle sottise et quelle ignorance! Depuis quand voit-on les gens se limiter aux rapports sexuels qui leur permettent de procréer? N'en est-il pas un grand nombre qui **SE PRIVENT** de cela sans la moindre hésitation, et cela ne fait-il pas partie des choix les plus répandus de notre société? Qu'en pensez-vous, M. Ferland: combien d'enfants vous entourent-ils?

Peut-on oublier aussi volontairement et impunément tous les Gais et Lesbiennes qui sont parents et l'énorme menace que la société fait peser sur eux?

Si Jean-Pierre Ferland s'interroge un jour sur le sens et la profondeur de cette oppression des Gais qu'il semble ignorer, qu'il s'écoute alors dans cette émission. Il pourrait vouloir invoquer le peu de profondeur de propos insouciants et lancés à la légère, mais l'argument ne tient pas quand on fait profession d'interviewer à la télévision. Il est le symbole même de l'homophobie sournoise et inconsciente, mais permanente, que la société leur fait subir.

Tante Simone

Les personnes qui le désirent peuvent consulter au local de l'ADGQ le texte de l'interview du Berdache, ainsi que de quelques autres passages choisis de cette émission.



L'Eglise et le meutre d'un homosexuel

Un meurtre dramatique secoue la région de la capitale fédérale et la garde en haleine pendant plusieurs mois.

Un prêtre homosexuel de l'Outaouais, l'abbé Roger Rinfret, se fait assassiner dans un motel de Pointe-Gatineau le 30 mars 1980. Un jeune hullois de 20 ans, Alain McMurtie, est formellement inculpé du meurtre le 13 juin et son compagnon de 17 ans accusé de complicité quelques semaines plus tard.

Rien de spectaculaire en soi, du moins pour une région comme celle d'Hull-Ottawa.

Comme les trois quotidiens d'Ottawa et trois journaux à sensation de Montréal se sont largement fait l'écho de ce scandale, dans des termes discordants pour les premiers et erronés pour les seconds, nous nous contenterons de rappeler brièvement les faits pour nous attarder sur la part de responsabilité de l'Eglise dans cette tragique affaire.

Vers 21 h 45 le dimanche 30 mars, l'abbé Roger Rinfret, curé de la paroisse de l'Ange-Gardien, d'Angers, Québec, quitte un groupe d'amis du cercle des rencontres matrimoniales à Aylmer, sous prétexte de regagner le presbytère, et se dirige vers le fameux lieu de drague homo pour automobilistes, rue McKenzie, à Ottawa, le long du parc Major Hill derrière le Château Laurier.

Au même moment, de l'autre côté de la rivière, à l'hôtel Chez Henri à Hull, deux amis se rencontrent, prennent de la bière et des stupéfiants. Alain McMurtie demande alors à son ami mineur, qui accepte, s'il veut aller "en capoter un". Ils prennent un taxi et débarquent près du Château Laurier. Là, McMurtie s'approche de la voiture du curé, ouvre la portière et lui propose "un party à trois", moyennant rétribution. Le prêtre acquiesce et les trois démarrent pour s'arrêter au motel Ritz de Pointe-Gatineau. Après avoir loué une chambre, le prêtre fait signe aux deux autres restés dans la voiture de le rejoindre. La porte de la chambre n'est pas sitôt fermée que l'abbé demande à l'adolescent de lui "donner un bec" et qu'Alain McMurtie lui "saute dans le dos" pour le poignarder avec un "couteau de boucherie".

Le curé à beau se débattre, l'agresseur continue de frapper *jusqu'à ce que mort s'ensuive*. Après 13 coups. Dont un l'atteint au bras et nécessite un traitement à l'hôpital. Il constituera d'ailleurs un indice précieux pour la police.

McMurtie sera sans doute déclaré coupable. Mais est-il le vrai ou seul responsable de ce meurtre homophobe ou n'est-il pas plutôt le simple produit "innocent" d'un système répressif entretenu par des institutions homophobes dont la plus vociférante, par les temps et le pape qui courent, est l'Eglise? L'homophobie a fait trop de ravages pour qu'on ne s'en prennent qu'aux homophobes individuels. Il faut s'attaquer prioritairement aux institutions homophobes, comme l'Eglise, qui créent l'homophobie des agresseurs et assassins. C'est ainsi que *Le Berdache* a communiqué avec l'Evêché de Hull pour connaître sa position vis-à-vis de ce drame qui venait quand même de l'impliquer.

"L'Eglise ne doit-elle pas assumer une part de responsabilité dans cette affaire dans la mesure où, par sa condamnation encore récente des actes homosexuels, elle a contraint l'abbé Rinfret à fréquenter les voyous et à se livrer à la prostitution pour exprimer sa sexualité et ne lui a pas permis de vivre son homosexualité, paisiblement, au presbytère?"

Le vicaire-général du diocèse de Hull, Monseigneur Marcel Massé, nous répond, en l'absence de l'Evêque, que l'abbé "aurait pu, aurait dû" se confier à d'autres prêtres ou à ses "nombreux amis intimes". On croit déjà déceler une volonté de culpabiliser la victime. Et s'il s'était confié, que serait-il advenu? Le bon ecclésiastique parle alors de "rappel des règlements par ses supérieurs" et de "thérapie chez le psychiatre". Le pauvre abbé n'avait donc pas le choix de ses partenaires ni de ses lieux de rencontres!

Comme une institution homophobe, on le voit bien, en alimente une autre, on aurait sans doute tenté de "guérir" l'abbé. Or, même hétéro, Roger Rinfret n'aurait pas pu exprimer sa sexualité. Puisque l'abstinence sexuelle est réglementaire et que l'homosexualité en soi n'est plus condamnée, un diacre déclaré homosexuel faisant le même voeu de chasteté que les autres pourrait-il être ordonné? "Ce serait contre-indiqué" de répondre le porte-parole de l'Evêché. Donc, hypocrisie et intolérance. On réprime toute expression sexuelle. Là, pas de discrimination. Mais dès qu'on se hasarde à distinguer orientation sexuelle et acte homosexuel et qu'on continue à écarter un homosexuel déclaré qui accepte l'abstinence, il y a , là, une discrimination inacceptable.

C'est donc la personne homo qui est, ici, condamnée, malgré les dires de l'Eglise, et non pas le seul acte homo. Peut-on trouver en Occident institution plus hétérosexiste?

Compte tenu du prestige énorme de nos institutions religieuses, médicales et policières et des pressions écrasantes qu'elles exercent, comment s'étonner qu'il soit difficile, voire impossible, d'extirper l'homophobie du comportement de la population et de nos systèmes judiciaires et législatifs?

Yvon Thivierge

Tous les lundis mercredis à partir de 19H30

Permanence à l'A.D.G.Q.

Passez nous voir

Téléphonez 843-8671

Un nouveau groupe gai dans Charlevoix

Cette fin de semaine-là, j'étais avec quelques autres Berdaches dans Charlevoix où j'espérais rencontrer Paul H. Gaudreault, responsable d'un nouveau groupe gai, l'ADGC (l'Association des droits des Gais de Charlevoix), mais celui-ci était en vacances à Montréal au même moment. Revenu dans la métropole, nous avons réussi à nous parler au téléphone et à convenir de se rappeler le lendemain afin de se rencontrer mais je n'ai plus eu aucune nouvelle de ce monsieur. Je dispose donc de peu d'informations sur ce nouveau mouvement.

Quand même, j'ai appris que l'ADGC a été mise sur pied en juin 1980 et compte présentement une dizaine de membres.

Son but est de recruter les gais afin de les sortir du ghetto, de se connaître entre eux, de se faire des amis et de vivre une vie saine et normale.

Des réunions d'information seront organisé aux trois mois afin de planifier les activités à venir. Ces réunions se tiendront chez un des membres, l'ADGC ne disposant pas de local. Un bulletin d'information sera diffusé après chaque réunion.

Organisme à but non lucratif, l'ADGC se finance par le biais de la carte de membre (1.25$), de dons et par la revente de livres et revues gais... (eh oui) à moitié prix!

Les personnes intéressées à se joindre au mouvement, qu'elles soient ou non de Charlevoix, n'ont qu'à écrire à A.D.G.C. C.P. 724, Clermont, Cté de Charlevoix G0T 1C0

Gilles Garneau

Ligne ouverte sur l'homosexualité

L'homosexualité était le thème d'une émission en ligne ouverte du poste anglophone CFCF, le mercredi 20 août 1980, de 9 à 11 heures du matin.

Invités: Pierre Boileau de l'ADGQ, et Joyce Rock.

L'animateur, Al Pervins, a eu un comportement très correct, tâchant de garder à la discussion un ton digne et honorable. Certaines interventions ont été naturellement constructives (ou instructives) et informatives, comme celle qui demandait à connaître les médias gais d'information analogues au **Body Politic.**

Malheureusement, au lieu de maintenir le débat à la place qui aurait dû être la sienne, homosexualité comparée à hétérosexualité, plusieurs intervenants ont entraîné les invités dans les méandres pénibles de problèmes très particuliers, tels que «les gais qui touchent les enfants dans les piscines», etc... La tâche fut rude pour les invités qui ont cependant fait preuve de clarté et de pondération.

Il est désolant de constater une fois de plus l'image que projette trop souvent le mot «homosexualité», mais c'est pourtant bien d'une façon analogue et aussi caricaturale que l'opinion publique voit encore la minorité homosexuelle.

Dans ce domaine, nous avons encore beaucoup à faire!

Pierre Gallois

Plainte de discrimination contre La Presse

L'agence de rencontre pour homosexuels «**Contact**», dirigé par le psychologue bien connu Alain Bouchard, a logé une plainte de discrimination auprès de la Commission des droits de la personne contre le quotidien montréalais **La Presse.**

Celui-ci a refusé de publier une annonce invitant les homosexuels à profiter des services de cette agence. Des annonces du même genre mais destiné à un public hétérosexuel sont pourtant publiées régulièrement par le même journal.

On se souviendra aussi qu'il y a quelques mois **La Presse** avait refusé une annonce du sex-shop Priape au sujet du volume «**Les Plaisirs de l'amour gai.**»

Gilles Garneau

Communauté gaie

Coalitions

Québec

Regroupement national des lesbiennes et gais du Québec (RNLGQ)
CP 1104,
Succ. Place d'armes
Montréal H2Y 3J6

Canada

Coalition canadienne pour les droits des lesbiennes et des gais (CCDLG)
CP 2919, Succ. D,
Ottawa, Ontario
K1P 5W9

International

International Gay Association (IGA)
a/s CHLR
P O Box 931,
Dublin 4, Irelande

Hull (indicatif: 819)

Association gaie de l'ouest québécois (AGOQ)
CP 1215, Succ. B
Hull J8X 3X7 778-1737

Lennoxville (indicatif: 819)

Alliance des étudiants gais de l'Université Bishop's
CP 631,
Lennoxville J1M 1Z7 563-2230

Montréal (indicatif: 514)

Action politique

Association pour les droits de la communauté gaie du Québec (ADGQ)
CP 36, Succ. C
Montréal H2L 4J7
local: 1264 St-Timothée
permanence, lundi et mercredi de 19h30 à 22h.
843-8671

Comité de soutien aux accusés du Truxx
a/s 1217, rue Crescent
Montréal H3G 2B1

Coop-femmes
CP 223, Succ. DeLorimier
Montréal H2H 2N6

Info/services

Clinique des jeunes (médecine générale et maladies vénériennes)
3658, Ste-Famille
Montréal H2X 2L4
Lundi, mercredi et vendredi soir après 17h
843-7885

Contac-t-nous
(maladies vénériennes) 842-5807

Fédération canadienne des transexuels pour le Québec
16, rue Viau
Vaudreuil J7V 1A7

Gay Info
CP 153, Succ. Victoria
Westmount H3Z 2V5
Jeudi et vendredi de 19h à 23h 486-4404

Librairie L'Angrogyne
1217, rue Crescent
Montréal H3G 3B1 866-2131

Parents des gaie(e)s/Parents of Gays
a/s CP 153, Succ. Victoria
Westmount H3Z 2V5 486-4404

Services communautaires pour lesbiennes et gais
5, Weredale Park
Westmount H3Z 1Y5

Gaiécoute
Tous les soirs de 19h à 23h 937-1447

suite à la page 18

Canada

Le parti libéral fédéral appuie les Gais

T.B.P. Le 5 juillet dernier, lors de sa convention nationale à Winnipeg, le parti libéral du Canada a adopté une résolution demandant d'ajouter à la charte des droits de la personne canadienne «opinions politiques, orientation sexuelle et handicap mental» aux motifs de discrimination interdits.

La résolution concernant l'orientation sexuelle en remplace une autre similaire votée à la convention libérale de 1978. Elle avait d'abord été présentée à une réunion du parti pour les délégués de la région de Toronto le 5 juin dernier par Peter Maloney.

La commission fédérale des droits de la personne ayant déjà proposé une recommandation en ce sens le 28 avril dernier, le parti de M. Trudeau n'a plus maintenant aucune excuse pour amender la charte des droits en notre faveur.

D'où vient ce matériel obscène?

Il est souvent arrivé à Toronto que des livres gais, destinés à des librairies spécialisées ou à des particuliers, soient bloqués aux douanes sous prétexte qu'ils sont «immoraux ou indécents». Ces saisies ont souvent été l'oeuvre d'un certain inspecteur Herbert Meredith.

Là où les choses se corsent, c'est que M. Meredith a été arrêté en juin dernier sous l'accusation d'abus de confiance et ... de complot pour distribution de matériel obscène.

L'enquête n'a pas encore révélé d'où il tenait son matériel obscène, mais on peut s'en douter.

Body Politic
Traduction: Productions 88

Un gai veut être réembauché

D'Edmonton, on apprend qu'un Homosexuel espère reprendre son travail d'employé d'usine de laquelle il avait été congédié à cause de son homosexualité.

BOB SHUMAKER, un ouvrier de la CELANESE CANADA LTD a été forcé de démissionner face aux pressions de la part de ses compagnons de travail. Devant ce cas la commission des droits de l'homme de l'Alberta collabore pour obtenir le retour au travail de BOB et se servira de cet exemple pour parvenir à faire inclure la clause de préférence sexuelle dans la charte. Cette histoire devrait faire réfléchir ceux qui prétendent qu'il n'y a rien à faire dans ces cas tant qu'une charte des droits n'a pas été préalablement amendée. C'est aussi une invitation aux employés des compagnies de téléphone ou de chemins de fer qui relève de la compétence fédérale sous le régime duquel on peut se faire mettre à la porte «comme ça» et vous placer sur l'avion le plus proche. Les organismes gais pourraient s'insérer dans ce domaine, il nous semble. Pour renforcer notre proposition voici un exemple qui cette fois nous arrive de New-York. A l'occasion de la présente convention démocrate les activistes homosexuels des deux sexes y participent en force. A travers le comité du vote gai 1980 installé à Washington, une coalition de tous les groupes aux ETATS-UNIS s'est organisé. Son directeur TOM BOSTON affirme que le caucus gai est plus important que la délégation de 25 états. Ils sont 77 délégués gais et veulent rapidement démontrer une expression de force et d'identité politique à la convention. Le représentant de la délégation californienne formée de Lesbiennes et de Gais déclare: «Nous possédons une énorme capacité pour contribuer aux causes politiques et travailler effectivement pour les candidats.» Il y a déjà un an que ces homosexuels oeuvrent pour faire sentir leur influence à la convention et semble y avoir réussi. Des élections auront lieu ici bientôt. Voyons-y.

Jos Bergeron
reproductions 88

Gayblevision

La première émission de télévision consacrée aux Gai-es de Colombie-Britannique est entrée en ondes avec grand succès à Vancouver au début de l'été. Cette émission mensuelle d'une demi-heure «fait par les gais, pour les gais et traitant de sujets gais» que ses trois producteurs considèrent comme une émission de variétés, contient à la fois de la politique et de la musique. Le but est d'informer et d'amuser. Fait à noter: «Gayblevision» groupe dans sa production aussi bien des Lesbiennes que des Gais qui se consacrent à la couverture des faits ou d'événements intéressant pour la communauté gaie... A partir de cela, pourrait-on songer à certains échanges d'émissions?

Pour une meilleure compréhension de l'homosexualité

VANCOUVER, C.B. — Le 35 ième congrès de l'Association des Bibliothèques du Canada qui s'est tenu au courant du mois de juin 1980 a étudié les différents aspects du pouvoir. Le groupe gai de cette association a présenté la résolution suivante qui a été adoptée:

L'Association des Bibliothèques du Canada, reconnaissant le fait qu'il est nécessaire d'accéder à toute information pertinente à la compréhension de la sexualité humaine, presse les bibliothèques de fournir plus de matériel et plus d'information afin d'améliorer la compréhension de l'homosexualité. L'Association appuie publiquement la nécessité de fournir cette information.

PIERRE BOILEAU

dactylographie
électronique

dictaphone

(514) 845-8913

U.S.A.

«Homosexualité dans les forces armées américaines.»

La marine américaine se débarrasse de 3 femmes qui se disent bisexuelles. L'une d'entre elles déclara qu'elles n'ont pas honte de ce fait. D'autre part, huit membres du personnel féminin à bord du navire USS NORTON SOUND font face à des accusations d'homosexualité. Souvenons-nous aussi de la nouvelle de la semaine dernière qui disait que 8 aviateurs américains étaient sous enquête à cause de leur homosexualité. Y a pas qu'à Cuba que les Homosexuels ont des problèmes.

Jos Bergeron
Productions 88

NGTF CONTRE CBS

U.S.A New York — Le «National Gay Task Force», la communauté gaie de San Francisco et Diane Feinstein, maire de cette même ville, ont déposé une plainte auprès du «National news Councils» (l'équivalent de notre Conseil de presse) concernant l'émission de la chaîne CBS intitulée **«Gay Power, Gay Politics».**

Le NGTF accuse le Service des nouvelles de la CBS d'avoir déformé les faits et d'avoir biaisé l'information en présentant des événements coupés de leur contexte.

Selon les dirigeants du NGTF, l'émission en question est injurieuse pour les gais parce que l'information donnée était partiale et imprécise. En appliquant à tout le pays des conclusions tirées à partir d'évènements relatifs à la communauté gaie de San Francisco et déformés par les préjugés des producteurs, l'émission porte préjudice à tous les gais américains.

Le monde

Conditions de vie des homosexuel/les en U.R.S.S.

Lundi le 27 juillet, durant la deuxième semaine des Jeux olympiques de Moscou, Vincenzo Francone, 32 ans, de nationalité italienne, militant homosexuel, était appréhendé par des policiers soviétiques en civil: il s'était enchaîné sur la Place Rouge.

Rien d'étonnant puisque notre ami, militant de Turin, avait déclaré auparavant qu'il voulait déployer une banderole demandant l'assouplissement des lois soviétiques concernant l'homosexualité. Les opérateurs de télévision étrangère qui voulaient filmer la manifestation de Vincenzo Francone ont également été appréhendés plutôt brutalement et on a confisqué leurs rouleaux de pellicule-photo. Ce n'est que le lendemain que Francone a pu regagner Milan et ainsi rejoindre le groupe homosexuel Fuori. Ayant été brutalisé par les policiers soviétiques, il a demandé à voir un médecin. Vincenzo a pu montrer une ecchymose à la jambe. Rappelons qu'en Union Soviétique, les Homosexuels dénichés sont dénoncés à la police et passibles d'emprisonnement pour une période de 3 à 8 ans. L'homosexualité, considérée perversion sexuelle, est un crime puni par la loi. Sauf si elle s'accompagne de troubles psychiques manifestes, tels l'esprit de contestation, envie de voyager, etc. On peut facilement imaginer la paranoïa d'un Homosexuel qui se considère souvent comme taré, traqué par des indicateurs ou des voisins, incapable de vivre sa sexualité au grand jour. «Les pédés sont tellement terrorisés que, conscients ou pas de leur oppression, ils refusent la dissidence. Être à la fois pédé et dissident. Surtout que les dissidents hétéros sont moqueurs, hostiles, au mieux indifférents vis-à-vis des homos.»

Le docteur M. Stern estime même que «le principal facteur du développement de l'homosexualité en U.R.S.S. est le système carcéral. C'est surtout au camp qu'on apprend à être homosexuel et lorsqu'on en sort, on le reste souvent... Le violeur qui sodomise ses victimes peut le faire en toute impunité: lui n'est pas un vrai homosexuel, il appartient à la caste des «gens normaux», il est même admiré. Par contre, le malheureux qui a subi le viol descend immédiatement dans l'enfer du camp et perd, de ce fait, son statut d'être humain.» Edouard Kouznetsov et André Amalrik font des descriptions dantesques de la vie et de la mort homosexuelles au goulag. Ironie monstrueuse d'une répression qui, non contente de les choisir, fabrique ses victimes. Échec terrible, parmi d'autres, sur le plan des «super-structures» — idées, esthétique, morale — du socialisme réel. Notons seulement que tous les pays socialistes n'en sont pas au degré d'arriération de l'U.R.S.S. et que, comme par hasard, les moins répressifs en la matière sont aussi les plus développés (embourgeoisés?).

Gilles Castonguay

1 Serge, émigré russe, à Paris depuis moins d'un an, in *Gai Pied*, n° 16-17, été 8&, p. 20.

2 in *Masques*, n° 5, été, 80, p. 61. Cité d'après le livre du Dr. Stern «La vie sexuelle en U.R.S.S.», éd. Albin Michel, 1979.

JEAN HUOT, avocat,
152 est Notre-Dame,
Suite 900,
Montréal, H2Y 3P6
Tél.: 861-8229



PRIAPE

le sex shop gai

1661 est STE-CATHERINE,
MONTREAL. 521-8451



L'instinct maternel ne serait qu'un mythe pour produire main d'oeuvre et chair à canon

Dans son «histoire de l'amour maternel» l'écrivain français Elizabeth Badinter soutient que l'amour maternel n'est qu'un mythe qu'on doit éventrer. On sait qu'il y a eu des pratiques bizarres sur la planète en ce qui concerne les nouveaux-nés, comme le jeu qui, au 16ème siècle, consistait à se lancer un enfant un peu comme on se lance maintenant un Frisbee. Mais Badinter base surtout son argumentation sur la période 1650 à 1789 en France. Elle a étudié le comportement des nobles citadines de l'époque qui pour la plupart, abandonnait leurs enfants peu après la naissance pour ne les revoir qu'après 4 ou 5 ans. Ce sont des nourrices de la campagne qui se chargeaient de les servir. Le taux de mortalité infantile était alors très élevé à cause des déplacements. La mode de donner le sein à son enfant n'est revenu qu'à l'époque industrielle où les bourgeoises ont dû se charger de produire de la main d'oeuvre et de la chair à canon. Même si certains savants ne sont pas d'accord, l'auteur prétend que le tabou de l'instinct maternel doit être critiqué et détruit, tout comme cet autre tabou qui est en train de naître, celui de l'instinct paternel.

Mais saviez-vous que l'amour maternel n'avait pas de limite? A Chicago par exemple, Diane T. Kent, âgée de 19 ans, est accusée du meurtre de son bébé pour avoir préféré le nourrir avec un mélange de bière et d'eau. Le malheureux enfant a alors succombé à une cirrhose du à l'alcoolisme.

Armand Laroche
Production 88

C'est arrivé en France

En lisant les journaux gais français, on se rend compte que la répression sociale des gais et lesbiennes y est chose très courante.

D'abord on apprend qu'un lieu du Bois de Vincennes, à Paris, fréquenté par des gais venus prendre du soleil, a été investi par la police un beau dimanche de mai. Prétexte: c'est un lieu clos protégé pour le reboisement. Pas si vrai, puisque il n'y a pas de clôture et qu'on laissa les familles tranquilles.

Puis à Caen, un animateur de la jeunesse, pédophile, est poursuivi en justice. Pour l'occasion toute la presse régionale surtout, mais aussi la presse nationale, s'est déchaînée contre le pauvre homme, ne se gênant pas pour publier nom et photo et pour employer les tons les plus enflammés, traitant l'affaire de fléau horrible, d'abominable, etc. Edifiant! N'y a-t-il pas de Conseil de presse dans ce beau pays pour empêcher tant d'abus?

Ensuite, il y a eu une agression et un assassinat à Carcassonne et des attaques à main armée, avec voies de fait et vols, aux Tuileries et au Trocadéro (lieux de drague parisiens). Bien entendu les condamnés n'ont eu que des sentences minimes.

Plus encore, des contestataires sont poursuivis par des CRS (leur anti-émeute) à la faculté de Jussieu à Paris en se faisant traités de «pédé». Le tout s'est terminé par une mort d'homme, Alain Bégrand, 30 ans, chômeur militant gai, tombé du haut de l'édifice en essayant de s'échapper, le 13 mai.

Une soirée de gala, organisée par **Masques** au Palais des Arts de Paris pour la sortie de son numéro 4, fut interrompue vers 1h du matin par une quinzaine d'individus armés de tessons de bouteilles et de bombes lacrymogènes. Heureusement ils furent repoussés. Mais cette agression s'est quand même soldée par des blessés, des dégats matériels, et la disparition d'une partie de la recette.

Enfin, et ceci est peut-être le plus grave, des groupes gais furent empêchés par la police de déposer une couronne de fleurs en souvenir des Gais tués dans les camps de concentration par les Nazis durant l'Holocauste de la deuxième guerre mondiale, le jour de l'Armistice, devant les monuments aux

morts de différentes villes de France. Dans certaines villes, on leur a même interdit de participer aux cérémonies de commémoration.

L'avenir sera-t-il plus rose? Nous l'espérons.

Christian Bordeleau

Les Français foncièrement conservateurs

Le **Nouvel Observateur** du 19 juillet 1980 publiait un sondage sur le seuil de tolérance des Français face à la libération des moeurs.

Les résultats démontrent que si la société française se fait plus tolérante, certaines catégories de la population résistent avec opiniâtreté à cette évolution.

Par exemple, 88% des habitants proclament que la famille demeure une des choses les plus importantes de la société; 86% se disent favorables à l'interdiction absolue de toutes les drogues, le port des cheveux longs est jugé choquant dans certains métiers (policiers: 66%, prêtres: 57%) et 45% sont favorables à la fessée pour les enfants.

Par contre, seulement 7% condamnent l'union libre et 75% considèrent la contraception bénéfique pour la femme.

Trois questions concernaient l'homosexualité. Les voici avec les réponses obtenues:

• L'homosexualité est-elle un fléau social?

OUI: 39%
NON: 49%
SANS OPINION: 12%

• Laisseriez-vous votre fils vivre avec un homosexuel?

OUI: 18%
NON: 76%
SANS OPINION: 6%

• L'homosexualité, pour vous, est-ce plutôt...

...une maladie que l'on doit guérir ...34%
...une perversion sexuelle que l'on doit combattre ...26%
...une manière acceptable de vivre sa sexualité ...27%
...sans opinion ...13%

L'homosexualité, on le voit, est encore entourée de tabous en France. Les gais français ont encore beaucoup à faire pour éclairer leurs compatriotes.

Gilles Garneau

Stratégie électorale gaie

Voice le texte de la stratégie électorale que le Conseil général du RNLGQ a adopté à Hull le 26 juillet dernier.

Introduction

Au lendemain du référendum et à l'approche des élections générales, il importe d'arrêter immédiatement une stratégie électorale gaie pour politiser les Gai-e-s à la base, conscientiser les politiciens et sensibiliser la population à nos revendications. Les élections pourraient avoir lieu dès cet automne. Mais, comme la préparation de longue haleine est souhaitable, même pour le printemps 1981, il n'est pas trop tôt pour commencer.

I Activités auprès des Gais et Lesbiennes

Diverses activités peuvent être organisées dans le but d'informer, de sensibiliser et de mobiliser les Gais avant et durant la campagne.

Avant

1) Distribution, dans les établissements gais, de tracts vulgarisés dressant un bilan de la répression policière, de l'oppression anti-gaie générale et de la position des partis politiques.
2) Envoi de ce matériel aux domiciles des membres d'associations et des abonnés de la presse gaie.
3) Tenue de colloques expliquant les enjeux des élections pour les gai-e-s (p. ex. Elections et Homosexualité, en septembre, par l'ADGQ).
4) Recherche et présentation d'un candidat ouvertement gai.

Pendant

1) Affichage d'un poster avec slogan et indications pertinentes
2) Tenue de ralliements exposant la position des candidats
3) Comptes rendus dans les médias en octobre sur les revendications gaies et les positions des politiciens.

II Activités auprès des politiciens

Plusieurs activités peuvent également s'adresser aux candidats.

1. Lettre envoyée aux chefs de partis leur demandant de se prononcer sur les grands thèmes gais de la compagne.
2. Assemblées contradictoires, pose de questions directes aux candidats de comtés et distribution de tracts.
3. Questionnaires sur 4 ou 5 revendications précises à envoyer à tous les candidats à nous retourner dans des délais impartis.
4. Piquetages avec pancartes thématiques lors de la visite des chefs dans nos régions.
5. Invitation des candidats aux ralliements gais électoraux pour qu'ils se prononcent en notre faveur.

III Slogans

Voici quelques suggestions de slogans à utiliser pendant la campagne pour politiser les Gai-e-s et les préparer à voter utilement.

1. Votons pour le respect des Gai-e-s/Votons contre la répression.
2. Votre candidat défend-il les droits des Gai-e-s?
3. Votons gaiement. Pour ceux qui appuient les Gai-e-s.

IV Thèmes

Quelques questions pouvant être posées et envoyées à tous les candidats de votre comté.

1. Loi 88

Approuvez-vous l'inclusion d'orientation sexuelle (loi 88) à l'article 10 de la Charte des droits protégeant les gai-e-s contre la discrimination?

2. Commissaire gai

Approuvez-vous la nomination d'une personne ouvertement homosexuelle comme commissaire à la Commission des droits de la personne du Québec?

3. Maisons de débauche

Consentez-vous à demander au ministre de la Justice de retirer les accusations portées contre les quelque 200 Gais arrêtés dans le sauna David et le club Truxx et accusés d'avoir été trouvés dans une maison de débauche?

Conclusion

La solidarité des Gais, en période électorale, est capitale. Malgré nos idéologies différentes, nous avons tous en commun le désir que nos droits de Gai-e-s soient reconnus, défendus et élargis, que la répression policière cesse et que l'intolérance et l'ignorance générales se dissipent. D'où la nécessité de voter, tous ensemble, pour le parti et le candidat qui nous appuie le mieux.

Il est souhaitable que le programme suggéré plus haut se réalise, du moins partiellement si l'élection a lieu cet automne, mais plus complètement si elle est déclenchée le printemps prochain.

Yvon Thivierge

Lundi 13 oct. 80
Anniversaire de toutes les Balances
Cadeaux pour tous
Super Spectacle
Pléiade d'artistes
Buffet Ballons Serpentins

Nouveau Nouveau
Du
Lundi au Vendredi
de 15h à 20h
Cocktail Hours
Bière: 1.25$
Fort: 2.00$ et plus

La Rose Rouge



Piano Bar sélect pour hommes

1160 Mackay **933-5360**

L'Après-brunch
Tous les dimanches
de 15h. à 20h.
Toutes les consommations:
Bières, liqueurs,
boissons fortes ord.
99¢
Mixes, Cognac, Grand-Marnier $1.99
Bloody-Mary $1.49
Hot-dog gratuit.

Fête de Roger



Mardi 30 septembre
Fête du co-propriétaire
Buffet Pléiade d'artistes
Super spectacle

Entrevue avec Dennis Altman

Denis Altman est l'auteur de deux ouvrages sur le mouvement de libération homosexuel, c'est-à-dire: HOMOSEXUEL OPPRESSION ET LIBERATION et un deuxième livre COMING OUT IN THE SEVENTIES, c'est-à-dire «Sortir dans les années '70». Dennis, tu pourrais peut-être nous parler pour commencer de ton premier livre: HOMOSEXUEL, OPPRESSION ET LIBERATION, qui a été écrit en 1972, je pense. C'est aussi, je crois, un des premiers livres à traiter du mouvement de libération homosexuel en anglais mais sa traduction constitue l'un des premiers ouvrages en français, sur ce thème-là.

Dennis Altman:

En gros, c'est un bouquin qui veut expliquer, si tu veux, la théorie du mouvement homosexuel. La théorie, c'est-à-dire les idées de libération homosexuelle et de les placer, si tu veux, dans le cadre de la société américaine parce que, bon, c'est un bouquin que j'ai commencé à écrire aux États-Unis et qui parle beaucoup du mouvement pendant le début des années 70. C'est-à-dire que c'est un bouquin qui est à la fois personnel, sociologique et même philosophique.

Ron Dayman:

Qu'est-ce qui t'avait amené à écrire ce livre, à ce moment-là?

Dennis Altman:

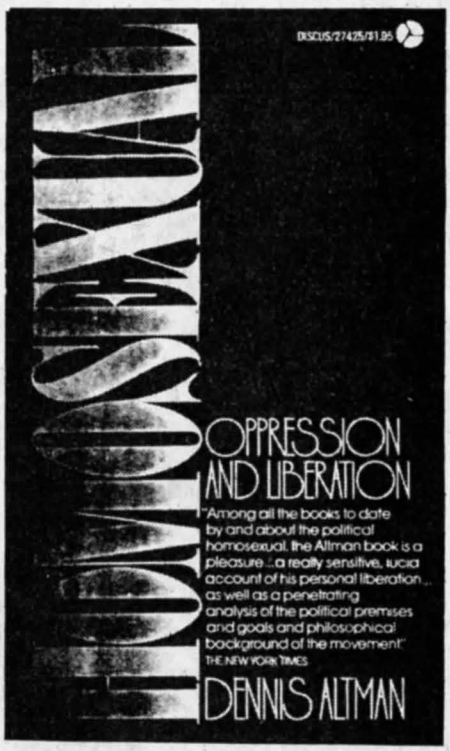
Oh! Écoute, c'est que j'étais à New York et que je me trouvais dans le mouvement qui à ce moment là commençait à bouger. Et comme ça, bon, je suis écrivain, j'avais l'idée d'en faire un bouquin et j'ai cherché un éditeur, ce qui était très difficile à cette époque-là parce que New York était plein de militants, tout le monde à cette époque écrivait un bouquin sur le mouvement homosexuel. Et finalement, j'ai trouvé un éditeur; je suis parti, je suis rentré en Australie où j'ai écrit. Et comme tu as dit, c'est sorti à la fin de l'année 71, me semble-t-il. Voilà.

Ron Dayman:

C'est un des premiers livres que j'ai lus et je sais que ça a été, et même encore aujourd'hui, un livre de référence de base pour les militants puisque ça résume pas mal certains courants dans l'idéologie du mouvement. Est-ce que tu trouves que c'est toujours valable aujourd'hui?

Dennis Altman:

Oh! Ce n'est pas à moi de répondre. Je pense qu'il y a deux choses à dire. D'abord que c'est un bouquin qui est écrit d'un point de vue qui est spécifiquement radical. C'est-à-dire que l'on voit dans ce bouquin les influences de Marx et de Freud et des gens comme par exemple Marcuse qui ont essayé d'en faire une synthèse. Il y a aussi une



bonne influence du mouvement féministe, surtout de Kate Millett qui a été très importante pour moi comme écrivain à cette époque. Ceci dit, il me semble que c'est un bouquin qui est plutôt semblable au bouquin de Guy Hocquenghem *Le désir homosexuel.* Et c'est vrai dans un sens que si l'on prend les deux bouquins ensemble, car ils ont été écrits en même temps (même si à cette époque nous étions complètement séparés l'un de l'autre — maintenant nous nous connaissons, mais ça, c'est depuis quelques années) c'est vrai que depuis ces deux bouquins il n'y a pas grand-chose qui se soit écrit et qui prenne comme thème cette espèce de théorie radicale qui est née dans les années 60- 70. Mais il est vrai aussi qu'il y a beaucoup de bouquins qui ont paru dans les années qui ont suivi. Ce n'est pas moi qui peut vraiment dire si ce sont les bouquins qui sont le plus à lire maintenant, dans les années 80; ce sont des bouqins qui ont maintenant presque 10 ans.

Jean-Michel Sivry:

On connaît de toi le nom, si tu veux, le nom écrit sur une couverture de livre. Je crois que tu n'appartiens à aucun groupe militant d'une part, et que d'autre part, pour toi, l'homosexualité est un des éléments de ta lutte et de l'expression sociale que tu veux donner, mais pas la seule. Est-ce que tu peux nous en dire un peu plus là-dessus.

Dennis Altman:

Cela est très juste. Je ne suis pas vraiment un militant. Je trouve qu'il est très difficile pour un écrivain d'être un vrai militant. Il y a même une concurrence, me semble-t-il, toujours entre les deux choses et on a des besoins un peu différents. Comme je te l'ai dit auparavant, je ne suis pas quelqu'un qui assiste très facilement à des réunions, je suis trop égoïste, je préfère m'exprimer en écriture où il n'y a personne pour me contredire. (Rire). Ceci dit, il est vrai aussi que je suis connu ici comme écrivain militant homosexuel. Mais en Australie, je suis connu aussi comme écrivain politique. J'ai sorti un bouquin cette année sur la politique australienne. Je ne cache pas le fait d'être homosexuel puisque j'y fais référence de temps en temps. Mais ce n'est pas du tout le thème de ce bouquin. Et cela est très important pour moi parce que, bon, franchement, on en a *marre* après un certain temps de toujours discuter le même sujet. Et, deuxièmement, il faut dire, bien que je ne veuille pas nier l'importance de la lutte homosexuelle, qu'elle n'est pas la plus importante des luttes. C'est-à-dire qu'il y a des questions énormes dans le monde et que je ne veux pas les ignorer. Ainsi, je me vois engagé un peu sur beaucoup de fronts.

Jean-Michel Sivry:

Parallèment tu as été, je crois, enseignant à l'université. Est-ce que tu a eu, au sein de cette activité là, des problèmes particuliers du fait de ton homosexualité?

Dennis Altman:

Ah non! Absolument pas. J'ai été prof à l'université de Sidney pendant onze ans, c'est-à-dire jusqu'à mai dernier quand j'ai démissionné, sans que je sache exactement pourquoi. C'est un peu parce que je ne voulais pas passer toute ma vie comme prof. J'avais le sentiment d'être trop respectable et de vieillir un peu trop vite.

Mais je pense que je n'ai jamais expérimenté un problème parce que j'étais connu comme homosexuel. Je suis toujours frappé par le fait que les gens qui éprouvent le plus de difficultés sont les gens qui sont cachés. Car dès que l'on est connu comme homosexuel, il est beaucoup plus difficile pour quelqu'un de m'attaquer au sujet de mon homosexualité puisqu'il est alors obligé de le faire ouvertement. C'est intéressant car les universités sont toutes pleines de gens qui sont cachés et qui en souffrent beaucoup. Souvent, seulement parce qu'ils ont *peur* d'être connus comme homosexuels, comme ça, ils donnent aux autres la possibilité de les persécuter. Je dois te dire que c'est curieux en Australie, sans vouloir nier qu'il y ait de l'homophobie là-bas et sans pouvoir faire de comparaison avec le Canada que je ne connais pas très bien, je crois qu'il y a beaucoup plus de tolérance en Australie qu'aux États-Unis. Et aussi je crois qu'il est aussi plus facile pour nous, les gens des universités qui sommes dans une situation privilégiée, de sortir que ça ne l'était pour les Américains jusqu'à il y a deux ou trois ans.

Jean-Michel Sivry:

Est-ce qu'on trouve dans les villes australiennes de Sidney ou Melbourne par exemple des ghettos gais, des quartiers réservés, une organisation sociale réservée aux homosexuels?

Dennis Altman:

Cela est intéressant parce qu'il me semble que Sidney est plus une ville américaine que Montréal ou Toronto. C'est-à-dire qu'il y a... un monde homosexuel. J'hésite à dire un ghetto parce que ce n'est pas vraiment ça. Il n'y a pas de ghetto dans le sens de Westville, Castro ou West Hollywood. Mais il y a quelque chose de très très ouvert qui prend peut-être comme modèle la Californie. C'est-à-dire que Sidney est une ville qui, peut-être à cause de son climat ou des influences américaines, et tout ça, c'est donc une ville qui a beaucoup en commun — mais beaucoup moins répandu et beaucoup moins hystérique, peut-être — avec Los Angeles et San Francisco. En un sens, c'est un peu entre les deux mais en beaucoup plus petit. Ceci dit, dans les autres villes de l'Australie c'est beaucoup plus calme, le monde homosexuel est beaucoup moins évident. Sidney a toujours été le centre homosexuel pas seulement de l'Australie, mais disons, de tout le Pacifique Sud. Alors, c'est la grande ville homosexuelle pour les Néo-Zélandais, pour les gens qui habitent dans les Iles du Pacifique, même pour ceux qui, en Asie du Sud-Est, se voient comme homosexuels dans le sens que nous donnons à ce mot. De cette manière, Sidney est vraiment une ville, une grande ville homosexuelle, oui.

Ron Dayman:

Il y a récemment dans THE BODY POLITIC un article qui mentionnait le fait qu'il y a très peu d'ouvrages sur l'idéologie du mouvement homosexuel, et qu'on n'a pas vraiment créé une idéologie. Penses-tu qu'il y a un besoin réel pour plus d'études sur ce sujet-là, ou bien si tu penses que ça ne correspond pas à un vrai besoin des gens, ce qui expliquerait qu'il y en ait si peu?

Dennis Altman:?

Je pense que le problème c'est qu'il n'y a pas beaucoup de théorie, qu'il n'y a pas beaucoup de discussions théoriques. Surtout dans les pays anglophones, c'est différent en Europe un peu, surtout en France et en Italie et même en Espagne. En Amérique du Nord, c'est vrai qu'il y a un grave problème: c'est que les gens pour la plupart se foutent de la théorie. Et ça veut dire que même la question de ce qu'est l'homosexualité, de ce qu'est la communauté gaie, et tout ça, ce sont des questions qui ne sont jamais posées. Alors il me semble que ça, c'est très important et, en fin de compte, c'est moins important, si tu veux en dehors du monde anglophone parce que, bon, les francophones,les Italiens, les Espagnols ont beaucoup plus de facilités pour poser ces questions-là. Je sais ce dont tu parles, c'était un truc dans **The Body Politic** qu'avait écrit Kate Puppet, et je pense qu'elle avait raison mais je ne sais pas si c'est vraiment exactement la même chose ici où vous êtes beaucoup plus proches de ce qui se fait en France que ne le sont les gens des États-Unis.

Ron Dayman:

On pourrait peut-être parler de ton dernier ouvrage «Sortir dans les années '70» qui n'a pas encore été traduit comme l'a été ton premier livre.

Dennis Altman:

Bon, alors, j'espère que ce sera traduit et on est en train d'en discuter. Mais il faut dire d'abord que c'est un recueil d'articles; c'est-à-dire que c'est un recueil de beaucoup d'articles que j'ai écrits pendant cette période, si tu veux, entre le premier bouquin et maintenant. Et ça ne parle pas

Consultation sur rendez-vous
(514) 523-9463

Alain Bouchard
Psychologue

Difficultés en rapport
avec l'homosexualité
Relaxation
Hypnothérapie

L'omelette St-Louis
163 EST, SHERBROOKE, MONTREAL
TEL.: 843-6527

DEJEUNER — REPAS COMPLETS
SPECIAL BRUNCH
11h00 à 16h00
DIMANCHE



seulement d'homosexualité; il y a des sections qui parlent de politique et de culture. Et il y a un problème; c'est-à-dire qu'il y a des articles qui sont inclus et qui sont très australiens, qui parlent d'événements de la politique australienne qui sont absolument incompréhensibles pour quelqu'un qui vit en dehors de l'Australie. Ceci dit, c'est un recueil qui est très varié, sur le plan du style, sur le plan des sujets, même sur le plan de l'idéologie si tu veux parce que tu sais bien que quand on écrit beaucoup on a toujours le droit de changer d'avis. Et moi je change tout le temps d'avis, alors c'est très facile de voir dans ce bouquin beaucoup de changements. Mais j'espère qu'on va faire dans la traduction française ce que l'on va faire aux »Etats-Unis; c'est-à-dire qu'aux États-Unis on va le sortir en livre de poche à la fin de l'année mais on va couper les articles qui sont trop essentiellement australiens. Et je serais très content si on pouvait faire la même chose pour une édition française ou même québécoise.

Ron Dayman:

Un lecteur que je connais, qui a lu ton dernier livre, l'a commenté en disant que tu avais une certaine nostalgie des débuts du mouvement homosexuel, au début des années 70. Que penses-tu de ce commentaire?

Dennis Altman:

Je pense que c'est absolument vrai. Je pense qu'au début du mouvement il y avait des questions qui étaient posées et qui étaient très importantes et qui sont presque complètement oubliées maintenant. Et ça, bon si tu veux, on retourne à la question que tu as posée auparavant, c'est toute la question de la théorie. Maintenant, surtout dans le monde anglophone, le mouvement homosexuel se voit comme une minorité qui doit lutter pour ses droits civils et qui oublie complètement que l'homosexualité est une partie intégrale de la sexualité de tout le monde. Alors dans la mesure où le mouvement à son début a posé ces questions plus générales, plus larges, plus radicales, dans un sens c'est absolument vrai que j'ai cette nostalgie. Et, je dirais que vraiment, il y a un projet à faire. C'est-à-dire qu'il faut retrouver ces questions générales et il faut les rendre importantes dans les conditions que nous avons maintenant.

Ron Dayman:

On sait que tu as beaucoup voyagé, Dennis, et que tu as vu un peu le mouvement gai en Europe, en Australie évidemment et en Amérique du Nord aussi. Dans cette optique, que penses-tu de l'orientation actuelle, des développements du mouvement dans ces endroits?

Dennis Altman:

Je pense qu'il y a un grand problème; c'est que les États-Unis deviennent de plus en plus le modèle. Et ça devient le modèle des homosexuels dans le mouvement, ou non. Il ne faut jamais oublier que le mouvement ne représente qu'une petite partie du monde homosexuel. Et ça pose déjà des problèmes énormes. Mais ce qui me frappe, c'est que dans beaucoup de pays on cherche à construire un mouvement qui prenne comme modèle un mouvement qui a bien réussi, dans une certaine mesure, aux États-Unis; sans tenir compte du fait que les systèmes politiques des autres pays ne sont pas les mêmes. Il me semble que les mouvements les plus intéressants en dehors des États-Unis sont précisément ces mouvements; et je pense surtout à l'Italie et à l'Espagne où on accepte qu'il y a un besoin de faire quelque chose de complètement différent,

HOMOPHILES



7 numéros de magazines français sur l'homosexualité.

- Gay Magazine (3 numéros)
- Gay Contact (1 numéro)
- MAN (3 numéros)

Nus masculins en couleurs.

Une valeur régulière de $20.00

$9.95

EDITIONS DU SIECLE INC.
Case Postal 306, Station K, Montréal, P.Q., H1N 3L3

Je désire recevoir 7 magazines français pour homophiles au prix de $9.95. Ci-joint argent comptant, chèque, mandat-poste.

NOM
ADRESSE
VILLE CODE POSTAL
S.V.P. Pas de P.S.L. Je suis majeur (e)

P.P. 26-07-80

QUELLE DIFFÉRENCE

L'AUBERGE

SAUNA · TÉLÉ · DOUCHES
1070 Rue MacKay, Montréal, P.Q. H3G 2H1
514-878-9393

quelque chose qui soit lié aux conditions vraies de leur propre pays.

Ron Dayman:

Est-ce que tu as une idée de ce que ça va donner dans les années 80? Ton livre c'est un peu «Sortir dans les années '70», qu'est-ce que ça va donner dans les années '80? Est-ce que tu penses que l'orientation va continuer dans le même sens, sur le modèle américain ou bien si tu penses qu'il va y avoir un autre développement?

Dennis Altman:

Eh bien, je pense que dans la vie quotidienne, il est absolument évident que le modèle américain l'emporte. J'étais tellement frappé quand j'étais à Paris, il y a un mois, de voir partout le modèle américain. Il y a une expression qu'on m'a dite et que je trouve très juste; c'est que les Français n'ont plus la possibilité de faire leurs propres signes: leurs signes viennent maintenant des États-Unis et ça se voit très clairement à Paris où il y a maintenant les bars très cuir, très moustachu, complètement selon le style Christopher Street. Moi, je n'aime pas ça du tout, mais ça c'est autre chose. Je ne peux pas dire ce qu'il y aura dans le mouvement parce que le mouvement, c'est autre chose. Il me semble que le grand problème c'est toujours de convaincre la plupart des homosexuels que la sexualité a une importance politique parce que ce n'est pas du tout évident. Et pour la plupart des homosexuels qui ont fait l'expérience des années '70, qui ont vu l'accroissement très impressionnant des discos, des saunas, des boîtes, de tout ça, pour la plupart ce n'est pas une question politique, il y a, selon eux des questions politiques beaucoup plus importantes que ça. Il me semble que ça reste toujours le problème pour les militants. Mais si on parle du monde quotidien, moi, je suis convaincu que ça va être le modèle américain que nous allons voir partout dans le monde. C'est-à-dire dans le monde des pays capitalistes libéraux. Parce que, bon, il est évident qu'il n'est pas permis d'avoir un tel développement en Europe de l'Est ou dans les pays du Tiers-Monde. Mais dans des pays comme le Canada, même dans les grandes villes de l'Amérique Latine, surtout au Brésil, je suis certain que ça va être de plus en plus comme des petites Christopher Street partout.

Ron Dayman:

As-tu une idée de ce que l'on peut faire pour peut-être essayer d'avoir un impact, pour changer cette orientation-là, pour essayer de retrouver les vrais débuts du mouvement?

Dennis Altman:

Je ne suis pas convaincu qu'il faut changer ça. Il y a de très bonnes choses à prendre de ce qui se produit aux États-Unis. C'est uniquement, je dirais sur le plan politique, qu'il faut faire une analyse de la situation actuelle. On ne peut pas faire dans un autre pays ce qui marche bien aux États-Unis. Il m'est difficile de parler de la situation au Québec parce que je suis ici pour seulement 24 heures et je ne suis pas capable de dire aux Québécois ce qu'il leur faut faire. Cependant ce qui m'a beaucoup frappé en France, c'est qu'on parle de former un lobby gai. Il me semble très intéressant que l'on soit obligé de prendre deux mots anglais pour exprimer ce qu'on veut faire. Et ça veut dire que ça va échouer complètement. Et ça va échouer parce que, bon, ce sont des concepts qui n'ont rien à faire avec la vie politique française. Il me semble que cela soit un grand problème. Mais, je pense que la situation au Québec est beaucoup plus évoluée qu'en France, où en un sens, le mouvement est le plus faible de tous les pays de l'Ouest.

Ron Dayman:

Penses-tu qu'il y a un besoin pressant et important de lier nos oppressions avec celle d'autres groupes: par exemple les noirs, les femmes? On dit souvent maintenant que les gais sont aussi racistes et aussi sexistes que les autres

GAY

mensuel belge d'information Rédaction et abonnements :

Gay magazine (B), avenue Louise 164 E, B-1050 Bruxelles. Tél (2) 649-4056.

Gayline 931-8668
Tous les soirs de 19h à 23h 931-5330

Transvestites à Montréal
CP 153, Succ. Victoria
Montréal H3Z 2V5

Média

Le Berdache
CP 36, Succ. C
Montréal H2L 4J7 843-8671

Productions 88
1406, rue de la Visitation, app. 3
Montréal H2L 3B8

Religieux

Communauté homophile chrétienne (catholique)
354, rue Murray 688-9071
Montréal Lundi 19h30

Dignity Montréal Dignité (catholique)
Newman Center
3484, rue Peel
Montréal H3A 1W8 Mardi 19h30

Eglise communautaire de Montréal/Montreal Community Church
CP 610, Succ. NDG
Montréal H4A 3R1

Integrity (anglican)
305 Willibroad
Verdun H4G 2T7 766-9623

Naches (juif)
CP 298, Succ. H
Montréal H3G 2K8 488-0849

Pro-cathédrale du disciple bien-aimé
4376, de la Roche
Montreal H2J 3J1 525-5245

Social

Alpha Kira
CP 153, Succ. Victoria
Montréal H3Z 2V5

Fraternite-HALTE
5342, St-Laurent
Montréal H2T 1S1 Mardi 20h00

Universitaire

Association communautaire homosexuelle à l'Université de Montréal (ACHUM)
3200, Jean-Brillant, local 1265-6
Pav. des sciences sociales 737-0553
Université de Montréal Lundi-mercredi
Montréal H3T 1NB 19h à 22h

Gay McGill
University Centre
3480, McTavish
Montréal H3A 1X9

Gay Women of McGill
3480, McTavish
Montréal H3A 1X9

Lesbians and Gay Friends of Concordia
a/s DSA
1455, o. boul. de Maisonneuve
Montréal H3G 1M8

Québec (indicatif: 418)

Association fraternelle des gai(e)s du Québec (AFGQ)
CP 2, Succ. Haute-Ville
Québec G1R 4M8

Centre homophile d'aide et de libération (CHAL)
CP 596, Haute-Ville
Québec G1R 4M8
175, Prince-Edouard 523-4997

Groupe gai de l'Université Laval (GGUL)
CP 2500 Pavillon Lemieux
Cité Universitaire Sainte-Foy
G1K 7P4

Paroisse St-Robert
(Eglise catholique eucharistique)
685, Côte Franklin
Québec G1M 2L9 688-5564

Témiscouata

Northern Lambda Nord
P.O. Box 990
Caribou, Maine
USA 04736

hommes blancs. Est-ce qu'il n'y aurait pas un moyen de politiser davantage le mouvement en créant des liens avec les autres groupes opprimés?

Dennis Altman:

Mais là on mélange deux choses. Il est absolument vrai que la plupart des homosexuels qui sont blancs, hommes, bien payés ont les mêmes préjugés que les gens qui ne sont pas homosexuels. Il n'y a rien de magique dans le fait d'être homosexuel qui vous fait quelqu'un qui n'est pas phallocrate, raciste, etc. Mais le problème est celui-ci: d'abord peut-on se lier avec d'autres groupes? Et, deuxièmement, est-ce qu'en faisant ça on va lutter contre le racisme, le phallocratisme, tout ça parmi les homosexuels? Voilà un grand problème parce qu'en général les militants sont beaucoup plus gauchistes, ils sont plus radicaux que la plupart des homosexuels. Il y a toujours une tension dans presque tous les pays que je connais, entre les militants qui veulent se lier à d'autres groupes politisés et qui veulent se voir comme des militants sur tous les fronts, entre ceux-là donc, et entre la plupart des homosexuels qui ont, comme je l'ai dit, les mêmes idées, les mêmes préjugés que la majorité de la population. Dans un sens, ce qui est frappant, c'est que les homosexuels en dehors de leur sexualité sont absolument pareils aux autres gens. Pour ma part, je ne connais pas de solution à ce problème; cependant je vois très clairement comment se pose le problème. Si l'on insiste trop sur les liens entre les homosexuels et les autres mouvements, on risque toujours de perdre la plupart des homosexuels.

Jean-Michel Sivry:

Dis-moi, est-ce que, à propos de ce que tu disais tout à l'heure, l'expérience de l'oppression ne peut pas amener les homosexuels à cette politisation? Effectivement ce n'est pas magique d'être gai et ce n'est rien de particulier; sauf à une exception près: on est opprimé et on fait cette expérience dans notre propre vie quotidienne. Est-ce que ce n'est pas finalement le propre de chaque politisation de marcher précisément quand l'individu est lui-même concerné par un de ces problème?

Dennis Altman:

D'abord il n'est pas évident pour la plupart des homosexuels qu'ils sont opprimés. Cela est très compliqué et l'on doit toujours se poser la question pourquoi les homosexuels ne se voient pas comme opprimés. Deuxièmement je voudrais bien que ce soit le cas, que le fait d'être opprimé produise un sentiment de solidarité avec d'autres groupes. Malheureusement, ce qui me semble plus correct, c'est que les opprimés expriment très souvent l'oppression en adoptant les préjugés des gens qui les oppriment. C'est quelque chose que l'on trouve, par exemple, très souvent dans les oeuvres de Genet. Je ne dis pas que cela soit vrai de tous les homosexuels. Il est vrai qu'il y a beaucoup de gens politisés à travers le mouvement homosexuel et qui, à travers ce mouvement et à travers cette politisation, sont devenus beaucoup plus sympathiques à d'autres groupes et à d'autres luttes. Et je ne veux pas nier que ça peut être le cas. Je dis tout simplement que ce n'est pas du tout évident pour tout le monde. Mais il y a un problème qui me semble de plus en plus évident. C'est qu'avec l'accroissement du ghetto, avec l'accroissement du monde homosexuel, il y a beaucoup d'homosexuels hommes qui ne se voient pas du tout comme opprimés et qui, dans ce cas, ne peuvent s'identifier avec d'autres luttes ou d'autres groupes opprimés.





Restaurant
Chez Jean Pierre M.J.A.

2077 Victoria 849-5038

Cuisine française

Dîners d'hommes d'affaires
de 11.30h. à 15h.
Souper: Lundi au Mercredi
18h. à 24h.
Jeudi au Dimanche
18h. à 1h. AM
Notre spécialité: les Flambées

Spécial Lundi à Jeudi
2 Homards bouillis ou grillés
pour le prix d'un: $11.95

LE DIMANCHE «BRUNCH» DE 11H.30 A 16H.

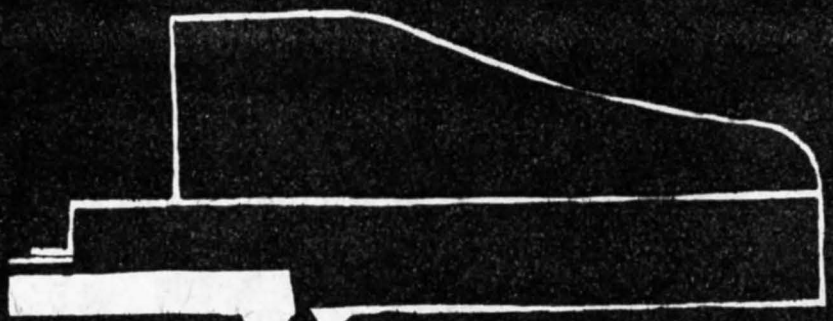
Les oeufs à votre choix:
- Bénédictine
- Florentine
- Pochés, frits ou brouillés...

avec jambon, bacon ou saucisses.

Crêpes au sirop d'érable
ou
les salades du dimanche.

1 Bloody Mary, Ceasar
ou Screw Driver inclus.

$4.95



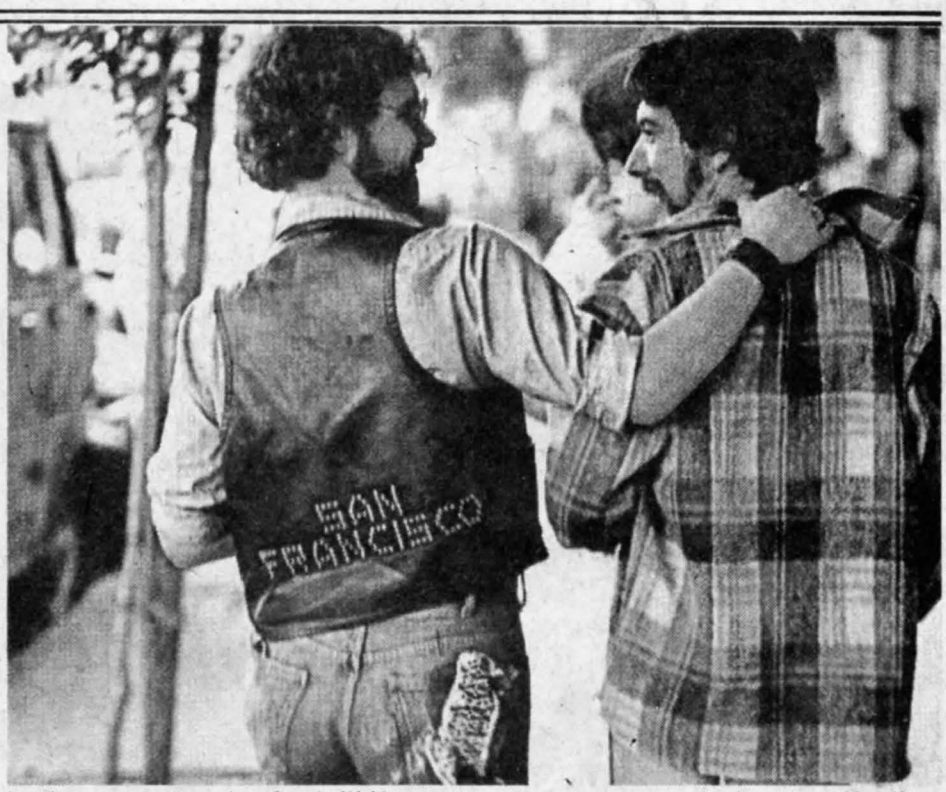
GANT DE VELOURS

Parade de mode le 22 septembre.

Musique tous les soirs
Tous les mercredis et dimanches:
ROAST BEEF $5.49
(Deux pour le prix d'un, le mercredi)

LE GANT DE VELOURS
2077 rue Victoria
Montréal, Québec
tel: 849-6960

Dérive charnelle à San Francisco



Durant mon séjour à San Francisco, je loge au York. J'aime le hall de marbre où abondent les plantes opulentes, les odeurs, la géométrie et le gris du tapis, et... l'élégance des garçons. C'est là qu'Howard, en doux protecteur, me dépose après les randonnées nocturnes. Souvent la nuit ne se termine pas sans les mots complices d'une biographie de J. Lennon, sans être le témoin impuissant de Kérouac au bord du gouffre (**Big Sur**) ou sans le ravissement d'être disciple de Christopher Isherwood (**A single man**).

Aller avec Howard, au gré du moment, en costumes extravagants, me réjouit. Sinon, tel James Dean, je traîne mon handicap d'amour dans la capitale de la partouze. Howie niche dans les coins chauds (le Savoy Tivoli, le Hamburger Mary's), il s'y étourdit; et tout mon babil n'altère en rien sa patience.

De Buena Vista Park, la ville s'étale, végétale, pareille à une vaste courtepointe lyrique. Elle devient un cirque fabuleux puis bientôt familier, désenchanté. Pour tout réparer, il nous faut aller à la mer y respirer l'air vivifiant venu du large, la concoction d'algues et de saumure. A l'extrémité de la baie, la plage, le land's end. Du bélvédère aux petits sentiers sablonneux, Howard guide nos pas. Puis escaladés vertigineusement, les récifs mènent à des nids de pierres au fond desquels remuent des corps nus. Le vent, s'ils ne s'en avisent, burine inlassablement les corps alors érubescents malgré les rochers et les menhirs égarés sont le virage est parsemé. Pendant que la mer tient son jargon tumultueux, les hommes se font troglodytes. Les bêtes délivrées courent après l'écume et les corps, beaux, mêlent leur haleine fraternellement. Au retour, je me perds et m'exténue dans les buissons ardents. Il me faut revenir de toute cette beauté qui ressemble à l'amour.

Je ne suis pas résident et S.F. n'est qu'une escale qui me met en proie à l'abstrait. En cela, envahi par la marée de brume bleue, je me prête au ravissement de cette tombée du soir et y succombe. Un coeur de midinette sommeille en moi et parfois ma déraison fait des façons. Les étreintes au grand jour, le jaillissement de tout l'amour nié, le baiser volé, obstiné, qui dure, me bouleversent. Je m'exalte à l'idée que j'ai la joie à portée de mains, et pourtant je suis chagriné par le cumul obscène des corps artificiels où ne passent jamais plus que six pouces de sentiments.

Sur les rues Polk et Castro, les adolescents narcissiques paradent quotidiennement, officiant un rite spartiale burlesque. Les dee-jays sont au commande et font renifler l'éternité, avec l'ivresse grossière du disco. Au son Motown des Supremes, les étalons piétinent et dodelinent doucement, se rapellant qu'ils ont eu vingt ans. Les bras croisés, saillants, les garçons se tiennent en laisse, puissants et inutiles. Je sais ce qu'il m'en coûte de désespoir à me perdre dans un bar peublé de têtes chercheuses, désolantes, et en mal d'un cul de service. Ici ou autre part, c'est une humanité qui marche au pas, que le modèle s'appelle Village People ou pas. Certains soirs, j'ai l'appréhension de l'éphémère de tous ces destins en transit, venus vivre leur différence. A tout dire, mon désir souffre inconciliablement de cette polirisation charnelle, de ce sionisme sexuel.

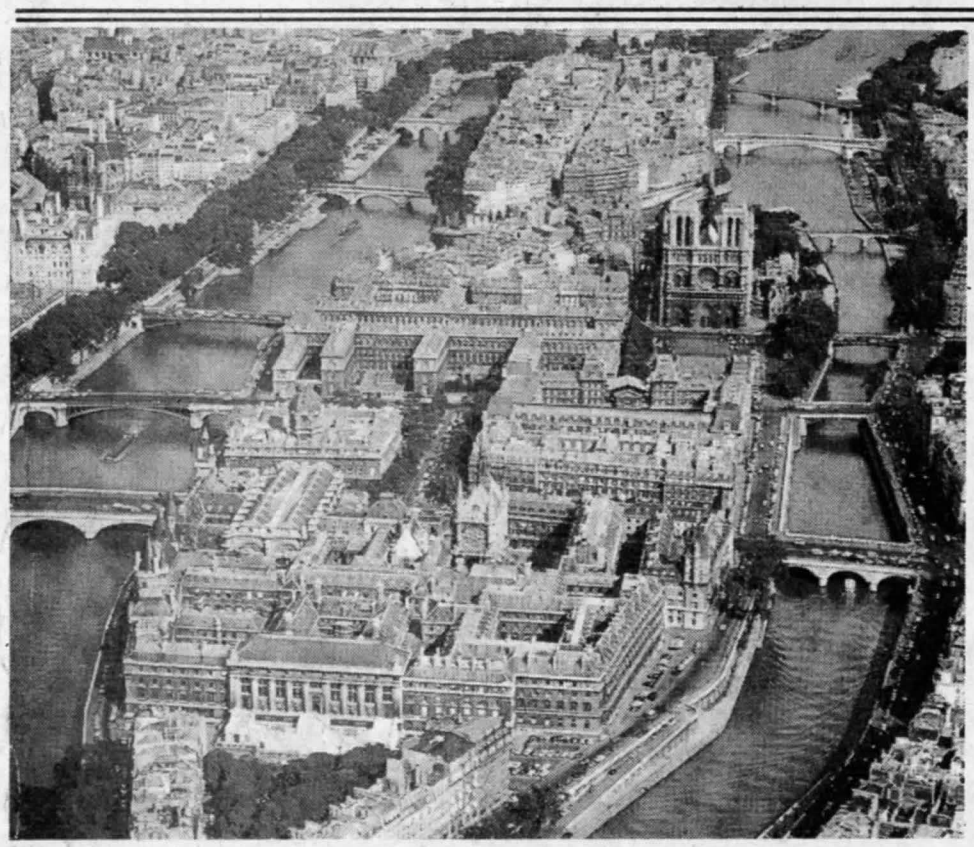
Sur la rue Sutter, alternative et séduisante, errent furtivement les loups des steppes. De même, à leur suite, je descends vers les beaux quartiers et ma tête me tient un discours: je suis dans le siècle sans amour comme d'autres sont sans toit, sans pain et sans feu. Expectativement, un voyou siffle au coin d'une rue: c'est la gazelle mâle d'Appolinaire et nous voilà à nous aginer sur un grabat d'infortune dans une chambre sombre. La lumière estpassagère et bientôt le voyou n'est plus qu'un dormeur noir.

Tout n'est pas que volupté. Il y a bien sûr la rue Folsom, déserte et pourtant grouillante, pour les adeptes du touche-pipi, du jet de pisse flagallent et autopuissant. C'est là qu'on exécute la douche génitale au seuil des démangeaisons de la raison. Mais pourquoi continuer à m'insinuer au bord des risques calculés alors que je n'ai besoin que de sentiments sans tourments?

Heureusement qu'il y a de petites communautés capables de produire l'amitié, au delà de la promiscuité. J'ai le doux souvenir d'un dîner avec Abbie, Eddie, Howie, autour d'une quiche aux brocolis, de gâteaux aux bleuets et de café moka. Indélébile, le souvenir aussi d'une soirée de théâtre d'un collectif gai: **Contents under pressure** ou le terrorisme du contenant de peinture dont on se sert pour écrire des graffitis et des signes d'aversion face aux invertis.

Le calendrier bouscule les jours. Il me faut revoir et humer la mer, une dernière fois, goûter à flanc de collines le charme de la banlieue, s'amuser des vieux tramways. Souvent, San Francisco est utopique.

Robert De Grosbois



Clin d'oeil sur Paris

Le Perche. Un Jean, rencontré au village, m'avait dit que «c'était vraiment bien!» C'est à l'aide d'un plan que j'ai trouvé, à l'intersection de deux petites rues du quartier du Marais, ce joli troquet où de machos gars boivent demis ou cafés, appuyés au comptoir, culs saillants; les soirs achalandés, on boit dans la rue. Sympa. J'ai demandé une infusion. «Ah?! Ce n'est pas un boisson très masculine, ça!» Le waiter moustachu le sait de toute évidence puisque en accord avec mes chères images de *Numbers*, il correspond au modèle made in U.S.A. de la nouvelle virilité, style français. Comme il sait que le rose est une couleur féminine, que la bière, c'est masculin. Et que la musique se doit d'être Disco américain. D'ailleurs, le Gai parisien a tendance à parler anglais, maintenant, même s'il est toujours normal de dégoiser son mépris des Américains. On n'aime pas l'Amérique. Mais on y va. Pour dire qu'on y a été; pour dire que, vraiment, non, c'est trop, qu'ils exagèrent les Ricains. Pas très futés avec ça, en retard aussi. «Nous le mouvement gai, mais ça fait longtemps qu'on a dépassé ça!! Le bon vieux style culturel français. Il n'y a rien à faire. La formation d'une réflexion fondée sur sa propre supériorité, surtout la réflexion parisienne, est trop ancienne pour que l'idée que des valeurs différentes puissent être équivalentes, soit acceptable.

Dommage et tant pis. C'est un parmi tant d'autres des prolégomènes à la fin d'une nation fatiguée. Que les gens sont brillants, sûrs d'eux! Mes grognements n'ont fait peur à personne. Venir du Québec et prétendre participer au Discours! C'est à Paris la donnée primordiale. On discourt, et on n'écoute guère parler. Vexé, je ne parle plus. A écouter, on passe aussi des moments très drôles. Les contradictions qui s'insèrent dans le fil des discours des gens les plus sûrs d'eux-mêmes sont délectables pour les Provinciaux que nous sommes. J'exagère, pourtant: on aime beaucoup les Québécois, là-bas. On nous trouve «nature»! Notre manière d'exprimer nos sentiments plaît. Et de ce côté-là, le bât blesse. J'ai rencontré Guy, qui s'était moqué de mon ignorance face à une situation que je ne comprenais pas. Mais confronté à sa situation profonde, il a pleuré. D'une façon très générale, les gais — les pédés — ne semblent pas très heureux. Non que le bonheur les habite ailleurs, mais la société française que l'on imagine libérale, est, en fait, très conservatrice. On trouvera ailleurs dans *Le Berdache* les résultats d'un sondage sur l'attitude des Français face à l'homosexualité. On ne peut s'empêcher d'être effaré. La législation en train de se discuter n'est certainement pas ce qui va permettre à la société de considérer les gais comme du monde. Au contraire. Face à l'intolérance, des mouvements issus eux-mêmes de groupements plus anciens, se forment. Emergent parmi d'autres, le CUARH, le Comité d'urgence anti-répression homosexuelle, qui tente de défendre de façon systématique les homosexuels brimés. Il m'a semblé que l'organisation était remarquable, compte tenu des difficultés considérables à quoi il a à faire face et de sa seule année d'existence. Le *Gai Pied,* lui, est un mensuel à succès. On y trouve de tout: des recettes de cuisine, de la politique, des annonces, une «chronique du mois» très réussie. Ces bonshommes travaillent bien, et s'ils n'étaient plutôt glabres, (remarque prodigieusement profonde que je me faisais lors de l'une de leurs réunions à laquelle on m'avait convié) je leur trouverais des ressemblances aux berdaches d'ici. Le doux et intense Le Bitoux, «directeur de la publication» mène la barque, de façon remarquable, je suis impressionné: jamais je n'ai perçu chez lui le moindre aspect de power trip. Salut, Jean! Bonjour aimables Pieds Gais. On m'a dit que le titre du journal avait été lancé par Michel Foucault. Mentionnons-le. Au lecteur de décider de la qualité de cette information.

A Paris, je ré-endosse des habitudes que j'y avais quand j'y demeurais. C'est une ville de marche. Chaque rue est déambulatoire; c'est ce qui me fascine; que les lignes et les pierres et le ciel s'harmonisent au point d'en avoir fait cet endroit qu'on mentionne toujours quand on parle des villes mythiques du monde. Cependant elle me semble de moins en moins «vivable»: le quotidien des gens grave des plis amers sur les visages. On croise des corps tendus; les gestes sont brusques. Je n'avais jamais vu le stress s'inscrire sur toute une population; celle de l'agglomération parisienne est d'environ 11 millions d'habitants; près de deux fois le Québec, mais sur une superficie qui équivaudrait à, disons, 3 ou 4 fois l'île de Montréal. Si bien que le rapport qui peu à peu s'installe dans cette société en

Le Berdache

REVUE MENSUELLE D'INFORMATION DE LA COMMUNAUTE GAIE

Chaque mois, 6000 exemplaires du Berdache paraissent et disparaissent en deux jours. Pour l'avoir,



Le Berdache BULLETIN D'ABONNEMENT

Je désire m'abonner au *Berdache* pour un an et je joins mon paiement de 6 $ ◯

Je désire devenir membre de l'ADGQ et profiter de ses activités; ci-joint mon paiement de 10 $ incluant un abonnement au *Berdache* pour un an ◯

Je souhaite recevoir des informations concernant l'Association pour les droits de la communauté gaie du Québec (ADGQ) et ses activités ◯

Je vous fais parvenir ci-joint un don de soutien au *Berdache* de $ ◯

Remplir et retourner avec votre paiement à l'ADGQ, C.P. 36, Succ. C., Montréal, Que., H2L 4J7.

nom adresse

prénom ville code postal

Le tirage mensuel du Berdache s'épuise en 48 heures. Si vous ne fréquentez pas les lieux d'où nous disparaissons si vite, l'abonnement est la seule solution. Envoyez 6 dollars à : Abonnement *Le Berdache*, A.D.G.Q., C.P. 36, Succursale C, Montréal, Qué. H2L 4J7.

PUBLIE PAR L'ASSOCIATION POUR LES DROITS DE LA COMMUNAUTE GAIE DU QUEBEC.

est un de survie. Que le «meilleur» gagne, et le meilleur est celui dont le discours est vainqueur. Ou le poing. Bien sûr, on sait tout cela. On peut en rire dans les dessins de Bretécher, ou en grimacer selon les nouvelles qu'on lit dans telle revue, mais de vivre jour après jour, parmi des gens à la poursuite d'idées qui n'existent plus, ou à la recherche de situations auxquelles les structures socio-économiques françaises ne leur donne pas accès me paraît pénible. En ce sens la douceur montréalaise est, en effet, bien provinciale; et quand je disais à Jérôme qu'il y a ici des espaces tels qu'on n'y voit personne, je lisais dans ses yeux la rêverie et la tentative d'imaginer quelque chose qui a disparu à jamais de là-bas.

Dans ce cadre d'étroitesses, j'ai retrouvé des mentalités semblables à celles que j'avais connues il y a vingt ans. La majorité des pédés (comme ailleurs, en fait) est enfouie dans un coin noir de son placard. Mais à la différence d'autres lieux, on m'a dit la volonté d'y rester. Plusieurs fois j'ai entendu des critiques rêches des tentatives de «sortir». «Qu'est-ce qu'ils veulent au *Gai Pied?* Ils nous enfoncent encore plus dans l'esprit de la société! Faut laisser les choses comme elles sont! On est très bien comme ça!» Et c'est vrai. Beaucoup de pédés se trouvent mieux, plus à l'aise dans le cadre traditionnel que la société leur a octroyé que dans les formes nouvelles qu'il leur faudrait créer. Cela atteint même les militants...

«Le Gai Pied n'est pas une publication politique» s'est exclamé Jacky, qui dirige, lui, la rédaction du journal. Il est lui-même très politisé pourtant. Je ne parviens pas à comprendre comment on parvient à scinder ces aspects. Si je suis réprimé, c'est bien en raison d'une vision de la société telle qu'elle doit être, et dans laquelle je n'ai pas ma place. Dans «La nef des Sorcière», on s'exclamait «la vie privée est politique». Tant que ceci ne s'insérera pas au fond de ce que je suis, j'accepte la répression.

Je radote, et rêve, bien évidemment; la promenade aux Tuileries, côtoyé par cent pédés; le back-room du BH., les couloirs du Sauna Continental, font bander mon privé, et comme disait Sade, que m'importe le monde quand je bande. Que m'importe le monde quand j'arpente les nuits du Mont-Royal. Puisque de tête et de coeur je ne sais pas trouver les clés pour aimer les autres, mon pénis y pourvoira. Lui y pense pas au moins! Et moi, je ne sais pas comment faire pour ne pas penser à travers lui. Il m'a tant mené dans Paris!

Mais heureusement, il y avait cette vieille dame à la porte de son vieux bistrot; il y avait le saule du Vert-Galant; il y avait la Seine, et Jérôme et Jean et Jacques et Michelle et Lyliane et Richard et Zoé. Et ces merveilleuses voix qui venaient de Montréal que mon oreille collée au téléphone m'engrangeait dans le corps.

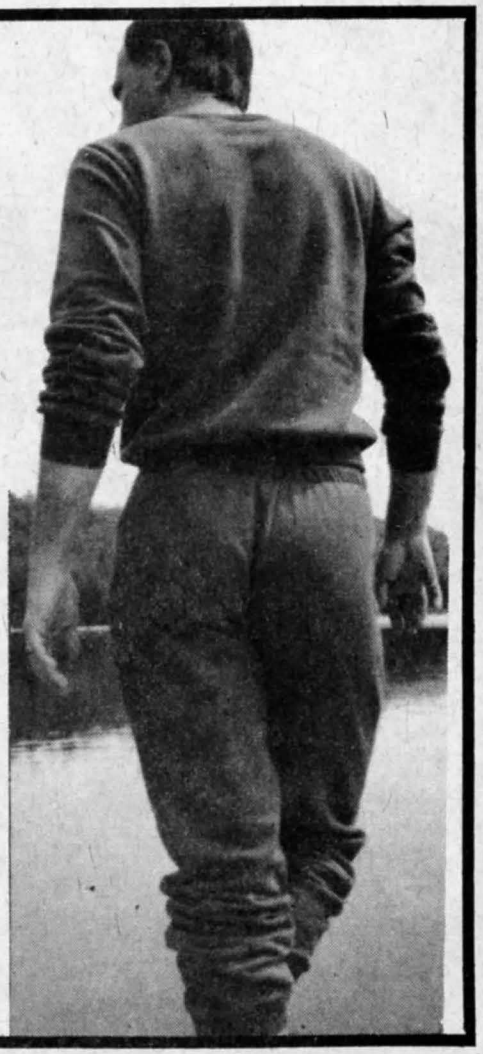
Clin

Vêtements de base et accessoires pour hommes

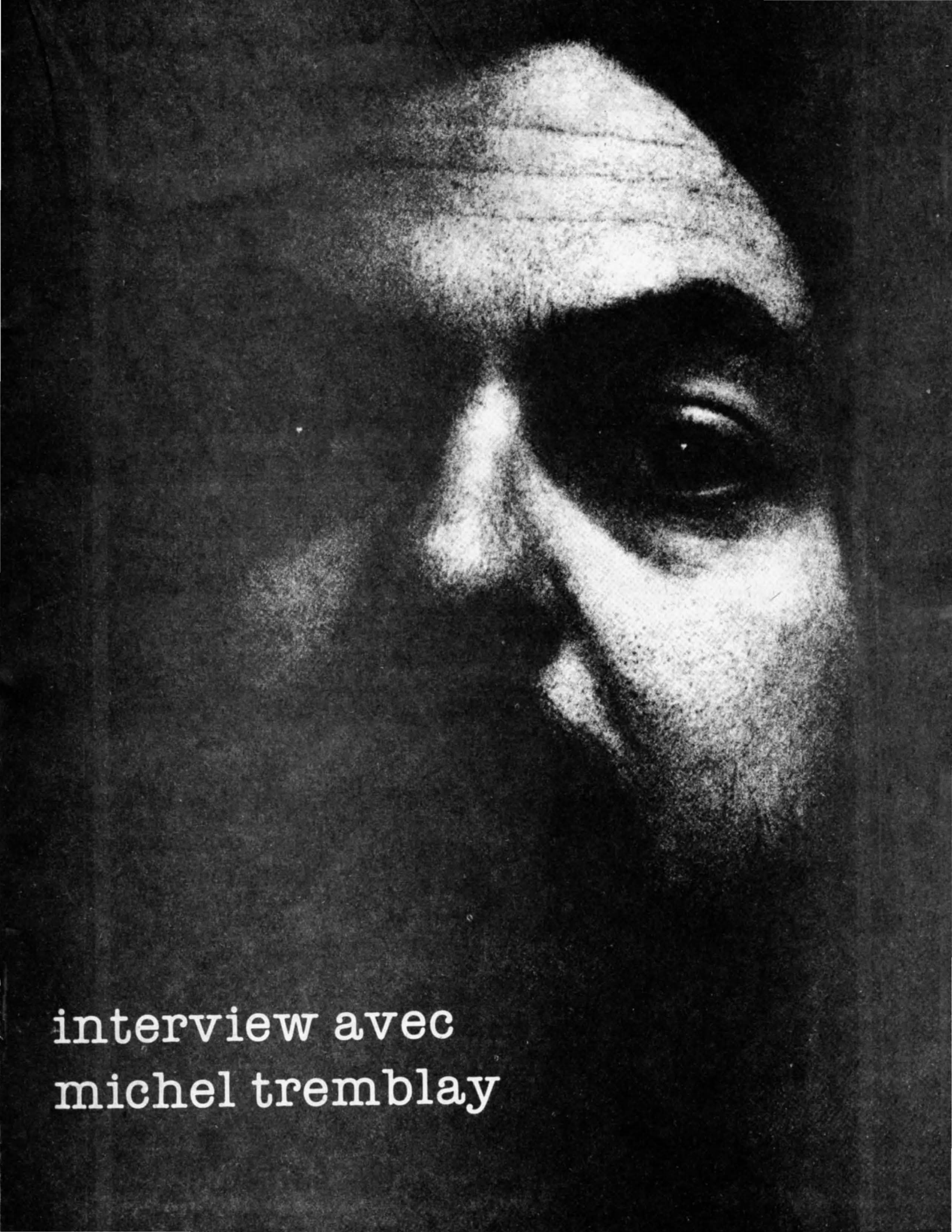
1251 rue Bleury, Montréal, H3B 3H9

Tél. (514) 861-3161

La Feuille de Vigne inc.



Nous venons de recevoir la collection automne / hiver.
Passez voir notre choix de sur-vêtements, nos lainages et nos pulls bretons.



interview avec michel tremblay

Il était une fois dans... Outremont

Le quinze août dernier, Michel Tremblay accordait gracieusement une interview à deux collaborateurs du Berdache, Robert de Grosbois et Christian Bédard. L'essentiel de cette entrevue est reproduit dans les pages qui suivent, bien que certaines coupures mineures aient dû être faites pour les besoins de la mise-en-page. Dans les cas où la bande enregistrée était inaudible, nous avons pris la liberté de résumer brièvement dans une ou deux phrases mises entre parenthèses, les bribes de conversation manquantes.

C.B. Dans l'interview que tu donnais à Michel Bélair pour son livre sur toi, qui a été publié aux Presses de l'Université du Québec, tu disais: *«Y a pas d'homme au Québec.»* Dans quel sens tu disais ça?

M.T. Ben ça, j'disais ça y a dix ans. J'sais pas trop quand, là, 70 ou 71. J'ai pas tellement changé depuis. Ben j'disais ça du fait qu'on vient tous d'une société matriarcale et religieuse et que ... j'disais pas ça comme un défaut, au contraire, j'ai toujours trouvé ça comme une qualité. (...) Comme c'est les femmes qui nous ont sauvé, de toutes façons, on peut leur en vouloir pour certaines choses mais on leur doit d'abord d'être francophones. C'est absolument pas aux hommes qu'on doit ça. Les hommes à qui on doit d'être francophones c'est des hommes de robe. Mais ça aussi ça fait partie du complexe qu'on a absolument à cause de la société dans laquelle on vit, faire des différences entre les deux.

Quand j'disais qu'y a pas d'hommes au Québec, ce que j'voulais dire c'est que y avait pas d'hommes comme la société les veut, comme la société occidentale a décidé que les hommes soient: machos, meneurs... (...)

C'est dans ce sens là que j'disais qu'y avait pas d'hommes au Québec. Mais je l'sais pas si c'est encore pertinent de toute façon, parce qu'y a tendance à y avoir de moins en moins de différence chez les gens intelligents, ou chez le monde que j'aime, là, ce problème là se pose moins.

C.B. On a souvent interprété tes pièces comme une défense du féminisme, une défense de la condition féminine. Qu'est-ce que t'en penses?

M.T. J'pense que, j'espère en tout cas, que j'ai été un féministe avant la lettre. C'est pas parce que c'est moi qui l'a fait, là, non. Mais j'trouve que c'est étonnant de savoir que *Les Belles-Soeurs* ont été jouées icite en 68, ça fait quasiment douze ans jour pour jour d'ailleurs.

Mais par contre on peut pas me considérer comme un féministe parce que j'ai fait ça inconsciemment. Ça serait facile de dire aujourd'hui: Oui, oui, oui, j'ai voulu défendre... En fait j'ai voulu défendre les femmes mais pas d'un point de vue féministe puisque j'connaissais pas ça. Le jour où j'ai décédé d'écrire en québecois, d'écrire dans ma langue au lieu d'écrire en français, j'ai écrit cette pièce là. (...) Mes premiers mots écrits en joual ça'été la première réplique des *Belles-Soeurs* qui est «Misère, môman...» Les deux mots: «misère», pis «môman», écrits un à côté de l'autre, les deux premiers mots de la première réplique que j'ai écrite dans mon cycle des *Belles-Soeurs.* Ben sûr je l'ai fait inconsciemment. Plus tard j'ai fait exprès de parsemer ce que j'écris de petites clés de même... Si tu prends par exemple le premier mot d'*A toi pour toujours ta Marie-Lou,* qui commence par «Demain», alors qu'y en a justement pas pour ce personnage là de demain, y vont mourir le même soir, ça c'était voulu. Ça c'est quand j'étais conscient. Mais *Les Belles-Soeurs,* j'ai fait ça dans l'inconscience la plus totale, c'est à dire dans une espèce de conscience de vouloir faire s'exprimer les femmes, beaucoup plus que de les défendre... Les défendre en les faisant s'exprimer.

Je pense que j'ai fait juste une énorme erreur de psychologie dans *Les Belles-Soeurs,* c'est de pas avoir (mis mon personnage de) Lisette de Courval plus sympathique. Mais à part de ça...

R.D.G. Dans *l'Impromptu d'Outremont,* tu récidives avec quatre femmes qui sont des représentantes d'une certaine culture. Est-ce que des hommes n'auraient pas pu convenir pour représenter cette culture?

M.T. Ça sert à rien d'me poser cette question là. J'trouve que c'est une question... pas ridicule, mais... j'trouve que c'est une question qui se pose pas à moi. Puisque j'parle des femmes, j'parlerai toujours des femmes, ça sert à rien de me demander de parler des hommes, j'le ferai jamais. Où quand j'le ferai ça sera des hommes ou spéciaux ou avec une très grosse charge émotive «feminine», tel que la société a décidé de qualifier ça. Si tu prends le père, dans *Bonjour là, Bonjour,* y a une espèce de charge émotive ou émotionnelle chez cet homme là qui fait que c'est pas un homme tel que la société (a décidé qu'un homme devrait être.)

De toute façon, je l'sais pas si ça aurait été possible, *l'Impromptu,* avec des hommes, parce que la culture telle que charriée dans *l'Impromptu,* venait des femmes. Cette culture-la n'a jamais intéressé les hommes, c'est les femmes qui l'ont... encore aujourd'hui en 1980, c'est les mêmes femmes qui

«Y a pas d'hommes au Québec.»



- Denise Filiatrault dans Lysistrata

emmènent leurs mêmes maris au théâtre. Çà, ça'pas changé. Les hommes sont encore séparés des femmes au niveau de la culture. Ce qui les intéresse encore c'est tout ce qui est nord-américain macho, alors que tout ce qui intéresse les femmes c'est tout ce qui est européen culturel. Donc, j'aurais pas pu écrire *l'Impromptu* (avec des hommes) parce que moi ce qui m'intéresse c'est la culture.

Alors, ça aurait pas pu être des hommes parce que ce dont les hommes aiment parler ça aurait pas été de la culture du tout. Y auraient parlé de choses que j'connais pas. Y fallait que ce soit des femmes. Ou les hommes qui auraient charrié cette culture là auraient été des espèces de... des espèces de «has been» dont je veux pas m'occuper parce que j'vois pas la nécessité de le faire. Quitte à faire ce que j'ai faite dans *l'Impromptu,* c'est à dire, dans un sens, réussir leur impromptu à elle et rater un petit peu le mien. Là, j'ai aimé mieux risquer ça que prendre des «has been» des années cinquante, là, des hommes qui écrivaient dans ce temps là pis de leur chier su'a tête. Là n'est pas la question. C'est pas leur merde personnelle auquel j'en ai, c'est notre merde collective. (...)

R.D.G. Les mouvements féministes, est-ce qu'y ont souvent réagi contre tes pièces?

M.T. J'ai eu, depuis douze ans là, j'ai eu juste un écho négatif. Quand on a joué *Les Belles-Soeurs* à Paris. Y est venu beaucoup de mouvements féministes parce que ça se savait que c'était une pièce avec des femmes. Et puis, toutes les trois semaines qu'on a joué ça allait très bien, y le savaient d'avance. Et le dernier soir, le soir de la dernière, y a un mouvement vraiment très radical qui est venu. Y ont adoré le premier acte, ce qui est très étonnant, parce que j'trouve (que c'est dans cet acte là qu'y auraient pu avoir le plus à redire), et y ont bloqué à un moment très précis, c'est devant l'ode au bingo. Pendant l'ode au bingo, y a deux-trois femmes qui se sont levées dans 'salle pis qui se sont mises à crier aux personnages, j'me rappelle plus trop exactement, mais en tout cas y leur disaient de sortir. (...) C'est le seul écho féministe négatif que j'ai jamais eu. J'ai vu par exemple, y a un an exactement, à Seatle, une production féministe des *Belles-Soeurs* qui était absolument extraordinaire, qui avait absolument rien à voir avec ce qu'on a faite nous-autres, parce que ces femmes là, qui étaient très jeunes, (...) ont été beaucoup plus loin qu'on a jamais osé le faire Brassard pis moi dans un sens ... dans le «slapstick». Parce que des femmes, ce que les féministes nous auraient jamais permis parce qu'on est des hommes, elles seules peuvent le faire. Ce qui fait que c'était une version «slapstick» là, c'était quasiment les «Three Stooges». Même les moments les plus roffes, là, même le monologue de Rose Ouimet, là, y était faite... j'pense qu'y durait 45 secondes. A parlait vite vite vite vite vite vite... ce qui fait que l'message tu le recevais vraiment comme un coup de poing; au lieu de t'arracher la peau du coeur a te passait une épée au travers du corps, au lieu de te gratter l'bobo comme nous-autres on le faisait, parce qu'on est des hommes. Comme *l'Impromptu... (...)* Là où j'ai raté mon *Impromptu* c'est que j'me laissais aller à les écrire pas trop négativement, quand y étaient seules en scène. Ce qui fait que quand Brassard l'a monté y est arrivé avec un texte qui était beaucoup moins agressif que les autres pièces. Moi, j'trouve que ça va être intéressant, y veut là monter avec quatre gars qui vont jouer les fils de famille qui essaient de rire de leurs mères, mais qui se laissent aller à les aimer individuellement, comme j'ai fait. C'est peut-être une bonne idée, on va l'savoir.

R.D.G. Aussi, ce qui est présent dans ton théâtre c'est les minorités, et peut-être là aussi es-tu un précurseur, puisqu'aujourd'hui on voit se répandre au théâtre, au cinéma, la représentation des marginaux. Par exemple, je pense à *La Cage aux folles*, *à Cruising*, où des minoritées sont mises en scène mais sous une forme peut-être plus dramatique, plus vaudeville.

M.T. Plus show-business.

R.D.G. Plus show-business, et ont pris une forme récupérable. Et cette semaine je me faisais la réflexion que finalement, *La Duchesse de Langeais, Hosanna, Cuirette,* c'est irrécupérable.

«Personne au monde écrira jamais la pièce homosexuelle que certains homosexuels nous demandent, parce que ça serait l'affaire la plus plate au monde»

M.T. Il est temps que quelqu'un le dise. Depuis le temps que les mouvements gais m'attaquent. Je les trouve tellement ridicules, j'ai toujours trouvé ça drôle. Evidemment, c'est pas des images flatteuses (...) J'pense que les artistes sont là, dans société, pour vivre parallèment, pour critiquer la société. Comme j'essaye toujours d'expliquer au monde quand j'ai une discussion... c'est ridicule de m'demander... tu sais l'monde qui me disent... les madames, là... «quand est-ce que vous allez parler du monde heureux?» j'leur dis; c'est très bien, madame. Alors j'vous donne une semaine, pis j'vous donne mes droits d'auteur pour un an si dans une semaine vous m'avez trouvé une pièce dans l'histoire du monde, dans l'histoire du théâtre là, depuis le début, une pièce où ça va bien... (...) Trouvez-moi-s-en une pièce, j'veux dire, flatteuse. On s'appelle pas dramaturge pour rien. On est pas là pour parler des affaires qui vont bien, on est là pour souligner les choses qui vont mal, qui nous font mal, qu'on trouve touchantes on est là pour brailler, rire ensemble, mais pour... sans règler des problèmes on est là pour les souligner. Ça sert à rien non plus de m'demander... personne au monde écrira jamais la pièce homosexuelle que certains homosexuels nous demandent, parce que ça serait l'affaire la plus plate au monde. Ça sert à rien de nous demander de parler d'un petit couple homosexuel heureux. Ça va être l'affaire la plus ennuyante au monde. Les straights l'ont pas faite depuis qu'y sont sortis du closet; comment qu'on dit ça en français?

C.B. Sortis du placard

M.T. Sortis du placard? En tout cas... sont sortis du placard depuis plus longtemps que nous-autres les straights pis y en font pas de pièce sur le monde heureux, j'veux dire... (...) C'est ben évident que *La Duchesse* c'est *La Duchesse* pis (...)

Mais, moi, ce que j'trouve intéressant c'est que c'est devenu des pièces historiques, c'est des pièces qui sont vieilles. (...) Mais mine de rien, en janvier 68 fallait le faire.

C.B. Mais pourtant, quand j'ai vu *La Duchesse* cette hiver, j'ai senti que ce que t'avais voulu faire passer dans le personnage de la Duchesse, toute la tendresse, toute l'humanité du personnage, moi je le percevais, mais j'ai l'impression que le monde autour de moi dans salle prenait seulement tout l'aspect ridicule du personnage, s'attachait seulement au ridicule.

ridicule.

M.T. C'est ça...ça c'est vrai pour n'importe quelle création. (...) A une reprise, le monde essaye toujours de trouver, d'analyser, ce que l'auteur a voulu dire... en une phrase. Tout le monde se fait sa petite critique, là, sa petite synthèse de la pièce, pis y regardent le show. Ça, la première fois que tu vois une pièce c'est ça que tu fais. La deuxième fois, tu te rends plus compte de ce que c'est. C'est pour ça que j'comprends pas les critiques parce que j'pense pas qu'on puisse être intelligent une demi-heure après le spectacle. Si c'est *Hamlet* que tu critiques, là, okay, c'est autre chose, tu sais ce que tu penses déjà de la pièce. Mais faire... voir une création, s'en aller, sortir... en parler c'est correct. J'veux dire... le public qui sortait de *l'Impromptu*, c'était extraordinaire. Le monde discutait; y avait le monde qu'y avait décidé que j'étais devenu fasciste, y avait le monde qui avait aimé ça, pis y avait des discussions vraiment effrayantes. Moi j'trouve ça... bravo... quitte à c'qu'une partie du monde pense que j'suis devenu fasciste, j'trouve ça intéressant qu'on me réponde.

C.B. Au moins y a une réaction.

M.T. C'est ça. Ça discute, pis ça se bat, pis ça se tire les cheveux. Mais c'est toujours ça qu'on fait, hen...?

Comme *Hosanna*, tu sais, bon, j'me suis beaucoup faite attaquer par les mouvements gais sur *Hosanna* parce qu'y est habillé en femme, parce que... j'sais pas moi... Mais, là où j'suis défendable là, dans un sens, c'est que je n'ai jamais voulu écrire une pièce homosexuelle, une pièce à la défense de, ou expliquant... J'suis ni un professeur, pis j'suis pas démagogue non plus. J'fais des pièces qui veulent dire autre chose que ce qu'y montrent tout le temps. Exactement, c'est comme si *Les Belles-Soeurs*... si *Les Belles-Soeurs* étaient juste une pièce sur quinze femmes qui collent des timbres, ça serait une pièce absolument inutile. Si *Hosanna* était juste une pièce sur un gars habillé en femme ça serait absolument ridicule. Ce qui est intéressant, ce que je dis toujours, c'est que c'est vraiment une pièce sur une crise d'identité, quelqu'un qui cherche son identité, pis christ, y a trouve à fin. Bravo. (...)

Moi, j'trouve que les gais qui s'accrochent à ce qu'on voit sur la scène dans mes pièces me font penser au monde qui sont bloqués par mon langage. C'est exactement la même chose. Au lieu de s'attarder aux mots, qu'y écoutent donc que c'est que ça veut dire, exactement qu'au lieu de s'attarder à voir encore un gars habillé en femme... C'est pas Guilda, ça l'est pas, là. Vous l'avez vue Guilda, vous la connaissez, bon c'est correct. Vous aimez ça, vous aimez pas ça ; vous avez pas envie de voir ça, bon... Mais, écoutez donc ce qu'Hosanna a à dire. Alle a des choses à dire sur... sur les problèmes du couple pis sur, encore les hosties de cadres dans lesquels la société veut mettre tout le monde, les petits couples straights. Cuirette pis Hosanna c'est un couple straight. C'est incroyable à quel point aussi y a des straights qui ont compris cette pièce là, des fois même plus que les gais.

Pis là y a un problème de couple encore une fois avec Hosanna habillé en femme pis Cuirette habillé en homme quand on se rend compte que c'est Hosanna qui est l'homme pis que c'est Cuirette qui est la femme. Dramatiquement et visuellement, c'est très fort, c'est très intéressant en tout cas, de voir ça sur scène. Parce qu'un homme pis une femme straights pourraient pas nécessairement être aussi efficaces (...) alors que deux gars qui sont homosexuels et qui ont, malheureusement, et je le dis, malheureusement, copiés dans leur vie le petit couple straight de la société, moi j'trouve ça terrible. Mais que ça se passe sur la scène pis que, y se rendent compte du problème pis qu'y continuent devant nous à nous montrer encore la différence entre les hommes pis les femmes, j'trouve ça bien le fun... Et se dire «non, moi j'suis habillé en femme mais j'suis un homme parce que j'suis coiffeur le jour, pis toi t'es une femme parce que tu fais cuire le spaghetti, c'est encore les schémas de la société, les rôles de la société qu'une femme fasse le spaghetti pis qu'un homme travaille dehors... Mais ça, probablement que, les mouvements gais sont comme les mouvements féministes, c'est que quand on se retrouve entre soi pis que on... c'est un peu comme le Québec en général qui s'est vu dans *Les Belles-Soeurs* toutes les années 68, 70, 71 où le monde le prenait pas parce que c'était tellement vite, ça venait tellement... c'était tellement du théâtre (...) à coup de poing que le monde avait de la misère à... y voyait juste ce que tu dis pis ça prend un bout de temps avant de dire, «Oui c'est moi, ça». Probablement que si on remontait *Hosanna* aujourd'hui, les homosexuels qui ont haï ça y a six ou sept ans le prendraient beaucoup mieux maintenant, parce que, c'est normal aussi, qu'y a six ou sept ans, ça leur ait pas beaucoup plu de voir encore un travesti sur la scène. Maintenant ça serait moins pire. (...) Pis *La Duchesse* ben vous trouvez ça dans le même personnage; La Duchesse qui parle en joual quand y est un homme pis qui parle en français quand est une femme. (...) C'est pour ça que j'ai pas voulu le voir en anglais (...) j'suis sûr que c'est pas bon, j'suis absolument certain que c'est ma seule pièce qui, vraiment, perd toute son essence, parce que c'est absolument vital que la Duchesse parle en français quand est une femme pis en joual quand est un homme. C'est encore une absence d'homme, ça, dans toute l'histoire du Québec. Pour la culture c'était *l'Impromptu d'Outremont* pis *La Duchesse de Langeais.* A s'en est sorti d'ailleurs, (ce que vous allez apprendre dans mon prochain roman) qui va s'appeler *La duchesse et le roturier,* j'va conter comment Edouard, la Duchesse de Langeais s'en est sorti. C'est un très grand héro, pour moi là, c'est quelqu'un que j'admire beaucoup plus que Carmen, parce que c'est quand même un gars qui s'en est sorti pis y a pris la seule porte possible au Québec, à ce moment là, c'était de passer d'une minorité souffrante à une minorité qui a du fun. En souffrant, là, mais en s'arrangeant pour avoir du fun en souffrant au lieu de se gratter le bobo. La Duchesse a quand même eu le courage de s'en aller. Elle a eu le courage d'assumer, de devenir une espèce de porte-drapeau de la honte. (...)



- Denise Proulx



- Denise Pelletier



- Denise Filiatrault

C.B. Pourtant, le mouvement gai actuellement, a des récriminations face à l'image qui est véhiculée dans les différentes oeuvres artistiques, les oeuvres littéraires, l'image de l'homosexualité en général. C'est évident, comme me répondait indirectement Denise Filiatrault à une lettre que je lui avais écrite à propos de son personnage de Christian Lalancette dans *Chez Denise* que des homosexuels ordinaires, c'est plate. Y a rien là. Est-ce que tu vois une porte de sortie, un moyen possible de...

M.T. C'est à dire, que, je me souviens très bien de cette lettre là, j'savais pas que c'est toi qui l'avait écrite je me rappelle bien, on en avait discuté deux jours Denise pis moi. Mais, dans un sens, même si que, moi-aussi, Christian, y me fait mal, parce que sa perruque est laide, parce qu'y représente une forme de caricature de ce que l'monde pense qu'on est, là... Mais par contre les deux personnages que le monde aime tant et que les gais aiment tant dans *Jamais deux sans toi,* moi y me puent au nez. J'me dis, si c'est ça que la société veut qu'on devienne, là... c't'effrayant: la petite femme au foyer qui est--le monde trouve donc ça merveilleux... la petite femme au foyer qui époussète, cute là, avec le gars qui est police. Moi, d'abord, ça s'peut pas, premièrement ça s'peut pas. On s'bat assez pour savoir que ça se peut pas. Pis j'me dis que entre une caricature vraiment bien réussie et très drôle qui charrie des affaires... a va essayer Denise, cette année, avec l'arrivée de sa mère qui va être jouée par Juliette Pétrie, d'essayer d'apporter des affaires un petit peu plus sérieuse, mais c'est évident que c'est une

comédie... Mais, entre les deux affaires moi j'aime mieux *Chez Denise.* Vraiment, je trouve que l'autre affaire, si c'est ça la société permissive, là, si c'est ça que la société veut que je devienne, une femme au foyer avec un mari beu parce que j'suis tapette, non! J'trouve ça terrible, j'trouve ça effrayant, et je trouve ça beaucoup plus insultant qu'un homosexuel soit une femme de ménage qu'un coiffeur. Je trouve que c'est beaucoup plus dangereux, (...) plus pernicieux. J'trouve ça pernicieux, parce que c'est émasculer les homosexuels que de faire ça.

C.B. C'est essayer de les mettre dans un moule.

M.T. Non, c'est essayer de les faire passer pour du monde straight. Moi, ça sert à rien, j'veux pas, j'veux pas être straight. (...)

Je l'sais très bien que dans certains milieux les homosexuels risquent de perdre leur job si c'est découvert. C'est terrible, ça j'vas me battre toute ma vie contre ça. Mais par contre j'me dis, que si y passent des lois qui font de nous autres du monde absolument émasculé et pas intéressant et plate, moi j'aime mieux rester (dans la marginalité) pis avoir du fun, pis me damner dans l'Amérique qui brûle, que de prendre l'époussetoir pis jouer à femme de ménage. (...)

R.D.G. Tu parles de récupération par la société... Vers 67-68, on t'en a mis pas mal lourd sur les épaules. C'était la montée du nationalisme québécois, et puis, t'étais sur le front, si on peut dire; est-ce qu'à un moment donné dans ce que t'as écrit t'as pas senti une pression très forte de ce nationalisme là sur l'issue de tes personnages ou si vraiment y avaient leur vie propre, leur gestation propre?

M.T. Le fait que j'aye été nationaliste, ce que j'suis encore, à rien a voir avec ce que j'écris. Mais j'ai toujours une tête de cochon et comme j'suis d'avance, des années d'avance ce que j'vas écrire, personne n'y peut rien, c'pas vrai, absolument pas. (...)

Mais le fait que j'sois nationaliste, pour moi, c'est peut-être parce que j'suis un «loner», j'suis vraiment un «loner». J'suis vraiment un individualiste. Même si j'écris sur les autres. J'écris pas sur moi mais j'suis un individualiste dans l'âme. Le fait que j'sois nationaliste dans ma vie influait pas sur ce que j'ai écrit. En ce sens que si j'suis nationaliste c'est par orgueil personnel beaucoup plus que par mon héritage de malheur. J'suis tanné de me gratter le bobo, j'me gratte plus le bobo, (...) on est capable de vivre avec ce qu'on a (...).

Ce qui est un peu terrible au fond, c'est encore... t'sais le monde arrivé abandonne les autres. Ben oui, mais c'est vrai, c'est ce que je vous dis; je peux pas me monter en épingle à ce niveau là, parce que j'peux pas. Mais j'suis nationaliste à un niveau... c't'une question d'orgueil. J'aimerais ça avoir un pays. J'trouve ça terrible qu'on aye mangé de la marde pis qu'on en mange encore. (C'est vrai qu'on a des pauvres, mais nos pauvres sont riches. Même aux Etats-Unis les pauvres sont plus pauvres qu'ici.)

C'est pour ça que notre nationalisme, à un moment donné, y devient un petit peu ridicule, devant les pays qui ont vraiment souffert. La preuve en a été à Cannes, y a 5-6-ans, le film sur les événements d'octobre qui est... qui était vraiment un excellent film pour nous-autres. Mais devant les Européens qui ont eu des bombes su'a tête, de voir 63 personnes en prison pendant une semaine, qu'y en parlent pendant 10 ans de temps. (Tu sais comment c'qu'y ont pu prendre ça:) «Voulez-vous on va vous parler de nos problèmes, nous-autres? Eille. J'considère vraiment que depuis cinq ans, j'me suis rendu compte que j'étais dans le noir le plus total. Que j'tatonne... j'cherche...



Claude Gai dans **Demain matin Montréal m'attend**

R.D.G. La nouvelle écriture, roman, théâtre, les nouveaux auteurs... là aussi tu as une paternité au sens où tu es identifié un peu comme celui qui a démocratisé la parole. C'est à dire que avant c'était assez retenu, c'était des milieux très très bourgeois qui détenaient cette parole. Et maintenant, au Québec, y a une espèce de prolifération, si on peut dire, de beaucoup de nouveaux auteurs.

M.T. Mais ça, le problème là dedans, c'est un problème très sérieux. J'trouve ça un petit peu ridicule... mon dieu comment j'expliquerais ça... Un auteur français qui écrit en français, y se fait pas dire qu'y fait du sous-Julien Green. Ça c'est absolument évident. C'est ben évident que quand quelque chose de nouveau arrive ce qui vient tout de suite après... tu peux toujours dire que c'est du sous-Tremblay par exemple. Quand j'suis arrivé avec *Les Belles-Soeurs,* j'étais pas tu-seul, j'suis arrivé avec Réjean Ducharme, Charlebois... c'est vraiment une question de saison. Dans la saison 68, la première partie de la saison 68, y a eu trois-quatre

«C'que j'ai à dire, faut que j'le dise ici.»

shows en ligne, de monde qui se connaissaient pas, c'était pas préparé, qui ont fait que l'histoire du théâtre, l'histoire du show-business a changé au Québec. Mais c'est ben évident qu'après cette grosse vague là, malheureusement, le monde qui écrivent en québécois maintenant se font dire qu'y font du sous-Tremblay, ou du sous-Charlebois... Ça c'est malheureusement le fait des petits pays, des petits maudits pays qui ont besoin de héros nationaux. Malheureusement dans les petits pays t'as toujours des périodes, des dix ans, quinze ans... t'as eu ici la période Gratien Gélinas, la période Marcel Dubé, la période Michel Tremblay, et c'est dommage. C'est même condamnable ça. Mais c'est peut-être en train de disparaître un petit peu. (La notion de chef-d'oeuvre est en train de disparaître.) Donc ce qu'on fait a une portée sociale, a une portée utile, là, quand on le fait immédiatement. Mais après c'est moins considéré comme des choses coulées dans le bronze. Ce qui fait que même si, aujourd'hui, quand quelqu'un écrit, y se fait taxer de sous-Tremblay... ça va disparaître, ça... mais malheureusement ça existe pis j'trouve ça bien dommage. C'est pas parce que d'autres écrivains écrivent dans la même langue que j'écris, que ça veut dire qu'y me copient, puisque les écrivains français écrivent en français (comme moi j'écris en joual).



- Carricature pillée dans **Tout Bado**

L'infinité de style à l'intérieur du québécois est aussi possible, et aussi plausible et aussi encensable ou condamnable que l'infinité de style qu'on retrouve en français. Si quelqu'un, d'ailleurs ça se fait maintenant, y a du monde qui écrivent à Chicoutimi dans la langue de Chicoutimi, exactement comme Tenessee William écrivait dans la langue du sud, pis que d'autres écrivains écrivaient dans la langue de l'ouest. Y en a pas une, langue québécoise, y en a plusieurs, j'pense pas qu'on se copie. De toute façon, le plagiat ou la copie, ça se fait toujours au niveau des idées, ça se fait rarement au niveau du style, ça se fait presque toujours au niveau des idées. J'pense.

C.B. De toutes façons, c'est un langage commun à plusieurs millions d'individus.

M.T. Ben oui. Si c'est un langage commun, pourquoi faire qu'y aurait rien qu'un auteur qui aurait eu le droit de l'employer. C'est ridicule. Faut que tout le monde l'emploie. Pis chacun à sa façon. C'est tout. C'est nono de dire qu'on se copie.

Moi de toute façon, (...) si tu pars des *Belles-Soeurs* pis que tu vas jusqu'à *l'Impromptu d'Outremont*, tu vois un changement à l'intérieur d'un gars qui s'appelle Michel Tremblay, pis tu vois un changement à l'intérieur de l'emploi de la langue. Le joual des *Belles-Soeurs* est absolument pas le joual de *l'Impromptu* mais là absolument pas. C'est tout à fait autre chose. Pis ça dans un sens c'est correct parce que, si un gars en onze ans est capable d'évoluer comme ça, ça veut dire que tout le monde est capable de le faire.

R.D.G. Ce qui m'a le plus frappé, en lisant ton oeuvre chronologiquement, c'est quand je suis passé au roman *La Grosse Femme*... Là, j'avais pas soupçonné, après avoir passé dans un théâtre qui est presque un théâtre de la cruauté, finalement, que j'allais rencontrer de la tendresse et de la chaleur pour les mêmes personnages dans la forme romanesque.

M.T. Mais, moi j'comprends pas ça que l'monde me disent que j'écris du théâtre de la cruauté. Derrière les quatre malheurs de Marie-Lou, moi j'trouve qu'y a quand même une espèce de tendresse de la part du gars qui a écrit ça. C'pas vrai qu'est pas là, 'est là. Evidemment, dans un roman c'est plus facile, c'est toi qui narres. T'es le narrateur, tu dis: oui je les aime. Ben oui, là le monde vont dire, ah, y'es aime donc. Ben oui, j'le dis. J'raconte l'histoire. J'leu dis que je les aime.

HOMOSEXUELS

Rencontrer des personnes intéressantes, vivantes et attrayantes est probablement ce qui a manqué jusqu'à maintenant à votre vie pour qu'elle soit vraiment gaie.

Nous vous offrons, aujourd'hui, de connaître ces personnes; découvrez chez vous, et **gratuitement,** les descriptions de nos 700 membres, sur simple demande de votre part. Ils ont tous les âges, exercent les métiers les plus variés mais partagent une caractéristique commune: ils sont gais!

Pour $10. par an, vous aussi pourrez tromper la solitude... confidentiellement, entre nous!

LE CLUB CONTACT ENRG.

C.P. 245, succ. N., Montréal H2X 3M4

LES GENS LES PLUS HEUREUX SUR TERRE

Par : John et Elizabeth Sherrill

Qui sont les gens les plus heureux sur terre ?

Ce ne sont pas ceux qui possèdent l'argent, la santé, la renommée ou le plus d'amis...

Mais ceux qui découvrent le secret que Demos a trouvé à travers les échecs, la mort d'un enfant, les oppositions et les difficultés de la vie. "Ce livre dévoile un puissant secret".

80-742-2 Les gens les plus heureux sur terre.....14.50





PLUS DE 9 MILLIONS D'EXEMPLAIRES DEJA VENDUS

La Croix et le poignard de David Wilkerson

" Je suis un drogué, Pasteur. Il n'y a pas d'espoir pour moi, même de la part de Dieu"

Son monde, c'était le gang de la rue, le sex-party, la drogue. Sa destinée, une vie de crime et une tombe prématurée. Mais Maria fut secourue, avec des milliers d'autres pareilles à elle, par un prédicateur consacré qui apporta la croix dans le monde du couteau à cran d'arrêt.

Cette histoire vraie et miraculeuse est devenue un film saisissant tourné dans les sites d'origine de Harlem et de Brooklyn.

Avec photos du film	$13.50
format de poche	2.50

MONTHLY PAYMENTS FOR MORTGAGES

ENFIN DISPONIBLE AU PUBLIC

"PAIEMENT MENSUEL POUR HYPOTHEQUE"

INTERET COMPOSE SEMI-ANNUEL

Voici le paiement de l'hypothèque tel que montré dans le livre; une période amortie de 50 ans le montant de 25.00$ à 100.00$

Le taux de l'intérêt commence à 6% jusqu'à 27%. Ce livre de 640 pages couvrira la plupart des situations rencontrée dans le marché de l'hypothèque. Une courte explication de l'intérêt composé est aussi incluse.

34-102-4 *Monthly payments for mortgages* 9.00$

L'AGONIE DE NOTRE VIEILLE PLANETE PAR LINDSEY CARLSON

SUCCES MONDIAL-TIRAGE A PLUS DE 6 MILLIONS !

Vue d'emsemble des prophéties extraordinaires concernant notre génération

Essayant de satisfaire la curiosité de l'homme concernant l'avenir, les prophètes et les astrologues modernes jouissent d'un renouveau de popularité jamais égalé depuis l'époque de Babylone.

20-010-3 L'agonie de notre vieille planète.....6 95



les éditions murray ltée

B.P. 3575 Succ. St-Rock, Québec G1K 6Z7 Québec

BON DE COMMANDE à découper ou à recopier

Quantité	*Description*	*Prix*

Frais de poste ¢.25

Ci-joint

Chèque ☐ *mandat-poste* ☐ *TOTAL*

De: _____

_____

_____ *Code postal* _____

Chez votre libraire ou par la poste aux Editions Murray Ltée

R.D.G. J'veux dire que c'est un théâtre qui est inconfortable.

M.T. Ah oui, ben sûr, on est là pour déranger le monde, on est pas là pour... Dans un sens, *La Grosse Femme d'à côté est enceinte* est probablement aussi dérangeant. (...)

R.D.G. Est-ce que c'est ta façon de concevoir la forme romanesque?

M.T. Oui, j'suis arrivé au roman par le théâtre. Y est évident que j'aurais pas écrit ces romans là si j'avais pas écrit toutes ces pièces là. J'l'ai beaucoup dit depuis deux ans (...) Je considère que quand t'écris du théâtre... t'écris du théâtre pour crier des bêtises au monde, pis t'écris un roman pour raconter une histoire à ton meilleur ami. Quand j'écris, j'ai vraiment l'impression que j'ai quelqu'un au dessus de mon épaule ou quelqu'un qui est assis à côté de moi à qui je raconte (...)

C.B. Comment tu vois ta fonction, comme auteur au Québec, après plusieurs années d'écriture, actuellement?

M.T. J'approche de quarante ans et je passe une phase actuellement où je me dis que ça se peut très bien que j'sois... y en a des écrivains qui ont tout dit avant quarante ans... ça s'peut que j'sois quelqu'un qui ait tout dit avant quarante ans. J'prévois pas, là, mais j'sens que ça peut arriver que j'arrête d'écrire, que j'fasse autre chose, que j'devienne critique ou que j'devienne voyageur avec mon sac sur le dos. Ça se peut que j'arrête. C'est pour ça que j'ai des problèmes devant le monde qui s'accrochent. Comme j'ai fait après *Damnée Manon,* j'ai quand même dit à un moment donné: j'ai pu rien à dire, pis j'ai dit à tout le monde, attendez-moi, j'm'as revenir un jour, pis j'suis parti pendant deux ans. Pis là si ça m'arrive encore une fois, j'vas le faire encore. Y a quelqu'un que j'admire beaucoup du XIXième siècle, qui est ma planche de salut, (...) c'est Rossini, qui a écrit (la plus grande partie de son oeuvre) avant quarante ans pis qu'y est mort à 73 ans, pis qu'y a écrit quelques mois avant de mourir son *Stabat Mater.* Y a pas écrit pendant quarante ans. Verdi est arrivé. Wagner est arrivé. Pis le monde disaient: Mais monsieur Rossini...? Y leur disait: j'ai tout dit. J'ai p'us rien à dire. Y était gras. Y était heureux. Moi, j'trouve ça extraordinaire, je trouve ça absolument admirable. C'est pour ça que j'aime pas le monde qui s'accrochent. C'est à dire que quelqu'un dont t'entends pas parler pendant dix ans, ça me fait rien. (J'me dis y récupère, y refait ses forces.) Comme Verdi, qui a arrêté vers quarante ans pis qui a fait coup sur coup à 78 pis à 80 ans Othello pis Falstaff. J'aimerais-tu ça rien faire pendant quarante ans pis faire Othello pis Falstaff à 'fin de ma vie?(...)

Ce qui est terrible c'est que dans la vie moderne, quand ça fait trois semaines que le monde a pas entendu parler de toi, Edouard Rémi t'appelle pis y te dit: Alors, qu'est-ce que tu deviens? On entend plus parler de toi. Moi, j'ai réglé ça y a cinq ans. J'ai dit: Ecoute, Edouard, quand t'entends parler de moi c'est



Unique à Ville Lasalle

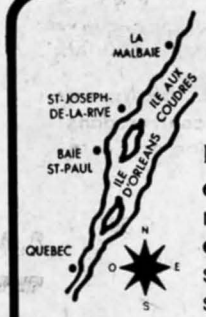
POUR TOI

SEX- SHOP

402 A boul. Lafleur, Lasalle H8R EH6

Contactez vous-même au gars qui sait de quoi il parle. Ca lui fera plaisir de discuter avec vous de toute sa gamme d'objets érotiques. Sur présentation de cette annonce: 10% d'escompte sur tout article en magasin.

Nouveau catalogue : 3.95 $. de 85 pages Français ☐ Anglais ☐



LA MAISON SOUS LES PINS

(pension-vacances pour gais)

Pour bien profiter de l'air pur:

en été:
natation, tennis, cyclisme (au village).

en hiver:
ski de fond, raquette (au village), ski alpin (Mont Grand-Fonds)

Nous vous offrons une maison où le repos est facile.

Notre table est simple mais saine et donne la préférence aux meilleurs produits de la région.

Un village agricole et de pèche magnifiquement situé au fond d'une anse que ferme presque une longue pointe sablonneuse d'où lève l'ancre le traversier de l'Ile-aux-Coudres.



Tarif en vigueur pour 1980:
chambre double avec 2 repas, à partir de **$30** par personne.
Semaine de 5 jours: **$145.**
Semaine de 7 jours: **$195.**
Fin de semaine: 2 jours, 2 nuits, 4 repas: **$55.**

La maison sous les pins
352, rue Principale St-Joseph-de-la-Rive
Comté de Charlevoix Tél.: (418) 635-2253

parce que j'ai de la salade à vendre, pis quand t'entends pas parler de moi c'est parce que j'suis entrain de faire pousser ma salade. Ça fait que, câlice-moi la paix, là, j'suis en train de faire pousser ma salade. Quand a sera prête j'irai te la vendre. Mais, c'est ça qui est effrayant dans c'te société vite là. (...)

Ça se peut, c'est humain, ça, d'avoir rien à dire? Bon, y a ceux qui ont les moyens pis y a ceux qui ont pas les moyens. Si j'ai le moyen de le faire, tant mieux.

C.B. Maintenant que tes pièces sont jouées à l'extérieur du pays, aux Etats-Unis, en Europe, est-ce que tu tendrais à t'adresser à l'humain en général, à devenir universel?

M.T. La seule chance que j'ai d'être universel c'est de rester moi. (...) C'est comme Fellini; la seule chance qu'y avait d'être universel c'était de parler de ses problèmes avec les femmes. Les seuls bons films qu'y a fait c'est ses premiers, quand y parlait de ses problèmes avec sa femme ou avec les femmes en général. (Les autres sont admirables visuellement, mais y a rien dedans, ou presque.) J'veux pas me comparer, c'est pas ça, là. Mais j'sais très bien que c'que j'ai à dire, faut que j'le dise ici◆

Sincères condoléances

aux parents et amis de Mad. Simpson, inhumée le dimanche 3 août au Cimetière du domaine situé dans un coin reculé d'Acton Vale. Reviens plus vieille câlisse!

La gang du P. 12

La Maison Sous Les Pins

Un endroit ben l'fun, dans Charlevoix

Un Gai Luron

L'Asie en janvier/février

Je cherche compagnon / compagne de route. Coquerellephobe s'abstenir

Bernard 288-8808

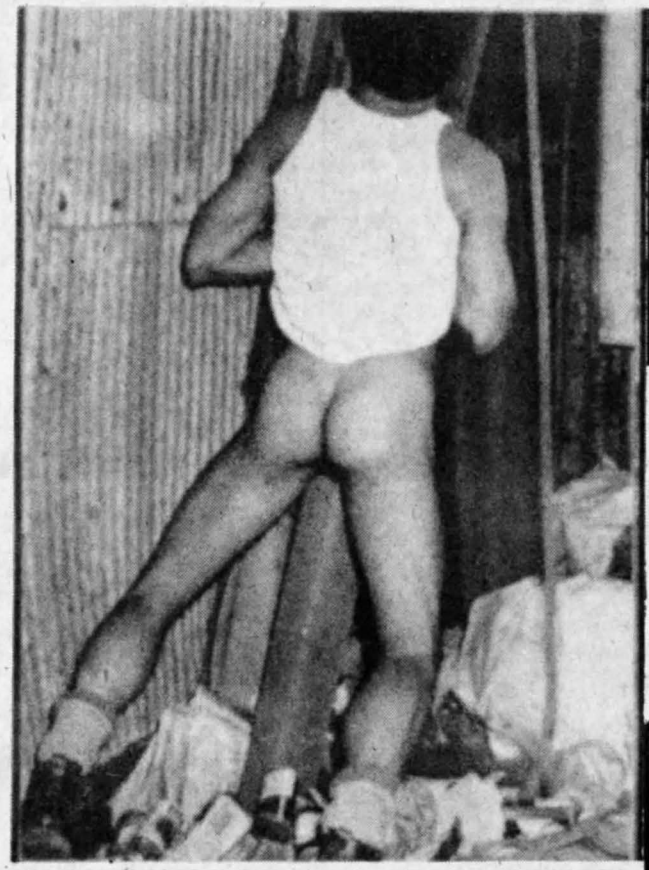
Les "Extra-Terrestres"

Diaporama de 20 minutes, gratuit, relatant la création de l'humanité par des Extra-Terrestres.
Cela t'intéresse? Téléphone- moi.

Paule: 283-4842 ou 737-9585

New York Wrestling Club
has over 400 members throughout the U.S.A. and Canada.
For a newsletter (free), membership and directory info:

John Handley, 59 West 10th St., New York, N.Y. 10011; (212) 477-4227



Le Ridicule
878-1182

Des cartes gaies
Des cartes "le fun"
Des cartes sexy

Des cartes...
Des cartes "too much"

5224 Drummond
Montréal, Québec

librairie
CAMPUS
729-3300
3762 rue MASSON
MONTREAL
QUÉBEC H1X1S6
la librairie
'80 les productions graphiques



Petits Plats Mijotés

ouvert
tous les jours
de 17h. à 23h.

L'Entresol
500 Duluth est
Montreal.
849-5100

L'objet St-Denis Inc.

3804 rue St-Denis
Montréal

"Les petits cadeaux. . .
. . .Les beaux objets"

Tél.: 843-3477

is pour l'utopie je suis pou

Je suis pour des lieux utopiques. Ça veut dire quoi? Ça veut dire des lieux qui seraient les miens, où tout me va, où je suis bien, rassuré. Ces lieux où je me risquerais sans possibilité de régression et de répression.

Ces lieux où je ne serais pas massifié, mais serais la ténuité même, c'est-à-dire où je me déploierais sans contraintes et sans culpabilité, où je serais ce que je suis, où moi je suis possible, où je me signifierais.

C'est là que je me pluraliserais.

Je suis pour des lieux où il n'y aurait plus que des différences, pour faire en sorte que se différencier ne serait plus s'exclure.

Il faut pluraliser sans fin, sans frein. Créons des lieux pour plusieurs homosexualités. Ce pluriel implique des différences, beaucoup de différences. Ça veut dire la dispersion, le débordement, le poudroiement, les empiètements, les glissements, les déplacements des sexualités.

Centrifugeons, soyons partout, pour tous.

Ces lieux possibles, du possible, c'est pour moi le romanesque pur, c'est-à-dire l'espace des investissements et des intensités, du dérapage et de la dérive, de la dispersion et de la perte.

Le possible, le conditionnel réalisable, c'est dans mon imaginaire, dans mon inconscient, l'utopie.

Créons des lieux.

Oui je suis pour la création de lieux, d'espaces *bien à nous:* des boîtes, des cafés, des restaurants, des magasins, des cinémas, des journaux, des livres, des musiques, des émissions de T.V. des danses, même des prix littéraires (inside joke).

Mais faisons en sorte que ces lieux ne deviennent pas des espaces d'exclusion, de censure et d'oppression (ce qui, justement, semble courir en filigrane dans l'expérience californienne de Frisco).

Nous serions les amateurs de ces lieux; amateur vient de amator qui veut dire: qui aime et aime encore.

Ces lieux ne seraient pas des endroits où je me terre, où je me cache, où je m'innocente. Mais seraient les espaces de l'efflorescence des intimités, de l'éclatement de l'individualisme le plus radical.

L'individualisme, c'est ce qui m'empêche d'être grégaire, conforme, normal stéréotypé. Par lui j'évite de me banaliser. L'individualisme se heurte au collectivisme de la science, de la morale et de la politique.

L'individualisme marquerait mes relations avec tout et tous, *autrement* il appellerait l'affection, la bienveillance, la sensualité, la complicité, la générosité, la séduction. L'individualisme dissoudrait l'affrontement, la suspicion, l'arrogance, le conflit.

Ces lieux s'apparenteraient au rhizome: ils tendraient leurs racines, partout, souterrainement, et leurs bourgeons éclateraient au grand jour. Ça proliférerait, ça irait dans tous les sens. Ça creuserait, ça déblaierait pour que ce vieux monde (que l'on habite et qui nous habite) se décompose, se dépasse, pour qu'on sorte de cette mauvaise Histoire que nous vivons.

Soyons rhizomatiques.

Trouvons les points de convergence et de différences, partout, dans les arts, les sciences, les luttes sociales, changeants et à plusieurs dimensions.

Multiplions les endroits au lieu de les centraliser, multiplions les lieux où nos discours et nos corps aménageront un espace antitotalitaire, où nous n'aurions plus à survivre mais à vivre réellement.

l'utopie je suis pour l'utop

Ne soyons pas seulement utopiques, mais polytopiques.
Ne centralisons pas, mais regroupons-nous pour mieux nous déterritorialiser, pas de frontières; ou s'il y a frontières, qu'elles soient mouvantes, déplacées.
Pour ces lieux, nous pourrions être les cartographes d'une nouvelle façon de vivre, nous expérimenterions sans modèle (les modèles sont toujours mauvais), nous ne systématiserions pas et nous ne reproduirions pas *le* système.
Par ces lieux, nous nous infecterions, nous contaminerions. Nous serions des virus, des spirales.
Nous serions entiers, neufs, vivants.

Les lieux seraient les espaces du ludique, mais où, justement, je n'aurais pas à jouer le rôle que l'on veut bien m'assigner. J'en choisirais plusieurs, je tiendrais tous les rôles, sans les appesantir dans le sérieux des codes. Et l'on n'aurait pas à me pointer, à me mépriser.

Je pourrais être tous les *types* tout en gardant mon individualité puisque je décide qui je suis, que le jeu soit. C'est-à-dire que j'étalerais, je déploierais dans une mise en scène heureuse mon originalité.

Les lieux seraient les espaces de mes désirs. De leur réalisation. Mais sans qu'ils s'encrassent, s'empoissent. Désirs labiles, volatiles, intenses, éphémères.

Les désirs seraient là, concevables, admissibles, dicibles, exhibés.

Les lieux seraient alors des espaces érotiques. Ces lieux seraient des espaces où je ne renonce à rien mais où aussi je n'accroche à rien. Je ne thésauriserais pas, je dilapiderais. Donc pas d'aliénation ni de sublimation.

André Roy

(Intervention d'André Roy à la table ronde sur le Ghetto homosexuel. organisé par le Berdache en avril 1980.)

Sweet Music magic night
tableau ta peau, mes doigts
dans le meilleur de ton dos, le travail
que fait la main sur tes couilles dans la reconnaissance
de nos idéaux, voilà la trouvaille de nos instincts:
circonstances professionnelles ou de tendresse?
Le voyage, ses ombres ses rues, nous serons
toujours
les apprentis de l'émerveillement. La ville comme un
péché

Je serai celui au sexe d'excellentes idées
je bande, je souris volubile, cultivé
je serai celui en avant comme en arrière
qui dans l'obscurité bienveillante racontera
les historiettes des amants provisoires, yant noté
performances et rapidité, mais il est doucement
trois heures du matin. Où deux ou plusieurs
désigneront ce que masturber veut dire, l'affaire
et le choeur quand venir ensemble, dans je découvre
je suis bien placé pour le dire.

*(Deux poèmes d'*André Roy, *tirés de son recueil* Petit supplément aux passions du samedi soir, *publié dans* Les herbes rouges, *no. de février-mars 1980.)*

Les Solitudes de Jean et Luc

par Roro

LUC! ALLONS AILLEURS. LA MUSIQUE EST TROP FORTE ET J'AI FAIM!

QUOI? JE NE COMPRENDS PAS!

J'AI DIT QUE JE VENAIS DE VOIR JOEL SORTIR. POURQUOI N'IRIONS NOUS PAS LE RETROUVER?

OUI! OUI! VITE SORTONS AVANT QU'IL NE M'ÉCHAPPE.

DISCO POWER

OÙ EST-IL? JE NE LE VOIS PAS.

DISCO LE LÉGUME

LAISSES FAIRE! JE VOULAIS TOUT SIMPLEMENT SORTIR DE LÀ POUR ALLER BOUFFER UN PEU CHEZ "BOUGE-T-ELLE?" AH REGARDES! VOILÀ PAUL.

NOTE DISCO.
S.V.P. GARDEZ LE SILENCE À L'INTÉRIEUR. LE MONDE VEUT ÉCOUTER NOS DISQUES EN PAIX. MERCI.

SALUT PAUL! TU ES TOUT BRONZÉ. REVIENS-TU DE VACANCES.

NOUVEAU
NOTRE DISCO SE NETTOIE PAR ELLE-MÊME PAR ONDES SUPER HAUTES FRÉQUENCES.
PRIÈRE DE NE RIEN OUBLIER!

SALUT LES GARS! OUI, J'ARRIVE DE PROVINCETOWN. CÉ FUT ASSEZ AGRÉABLE MAIS CE N'EST PLUS COMME C'ÉTAIT. C'EST RENDU TELLEMENT COMMERCIAL ET C'EST SURPEUPLÉ DE TOURISTES. UNE VRAIE FOLIE!

AS-TU AIMÉ LES BARS?

AH! PARLES-MOI EN PAS. LE MONDE SE DROGUE ET ÇA SE PREND TOUTES POUR DES VEDETTES. TU LES REGARDES UN PEU ET LEURS PAILLETTES S'ALLUMENT, LEURS LINGES BLANCHISSENT, ET L'EXPRESSION DE LEURS VISAGES QUI SEMBLE VOULOIR TE DIRE "DÉRANGEZ-MOI PAS". TOUTES DES GRETA GARBO!

C'EST VRAI QUE C'EST PLEIN DE MONTRÉALAIS LÀ-BAS!

ET LA PLAGE?

J'AI TROUVÉ ÇA BEN SALE! PERSONNE NE RAMASSE LEURS DÉCHETS. ET LE MONDE EST ASSEZ CONSTIPÉ, LE MOINDREMENT TU BOUGES, TU PASSES POUR UNE FOLLE!

UNE VRAIE BOUGEUSE!

APPAREIL AUDITIF GRATUIT POUR NOS HABITUÉS

T'ES-TU AMUSÉ AU MOINS?

COMMENT VEUX-TU T'AMUSER AVEC DES GENS QUI NE SAVENT QUE BOIRE, BITCHER ET FAIRE DES PARADES DE MODE. C'EST SUPERFICIEL ET NÉGATIF DU MATIN AU SOIR.

MON DIEU! SON CORSET DOIT ÊTRE TROP SERRÉ...

BON... VOUS ALLEZ M'EXCUSER. J'AI LE GOÛT D'ALLER DANSER ET CRUISER. ON SE REVERRA PEUT-ÊTRE PLUS TARD.

DISCO

SALUT!

AS-TU PERDU LE GOÛT D'ALLER À PROVINCETOWN CETTE ANNÉE?

ABSOLUMENT PAS! CE N'EST PAS PARCE QU'IL N'A PAS POGNÉ LÀ-BAS QU'IL FAUT S'EMPÊCHER D'Y ALLER.

WAITRESS!

AH MEN!

La grande majorité des ouvrages dont nous parlons au cours de ces pages sont explicitement homosexuels, qu'ils soient romans, essais, biographies, autobiographies, recueils d'histoire ou plaquettes de poésie. Nous traiterons néanmoins de livres aux sujets connexes, soit qu'ils intéressent implicitement le milieu gai, soit qu'ils amènent une réflexion pouvant apporter une lumière nouvelle sur l'homosexualité. L'équipe des critiques qui animent ces pages ne sont pas tous homosexuels. Tous cependant acceptent pleinement l'homosexualité comme un choix licite dont l'expérimentation peut, d'ailleurs, amener, pour le mieux, la modification des rapport homme-femme basés sur la soi-disante supériorité de l'un sur l'autre.

Nous tenterons, comme il se doit, de traiter avant tout des livres québécois dans la mesure où les parutions le rendent possible. Mais l'homosexualité n'a pas de frontière, si elle est vécue différemment selon les pays. C'est pourquoi il nous parait important de rendre compte des livres étrangers, français, américains ou autres.

□

Aimer la mort?

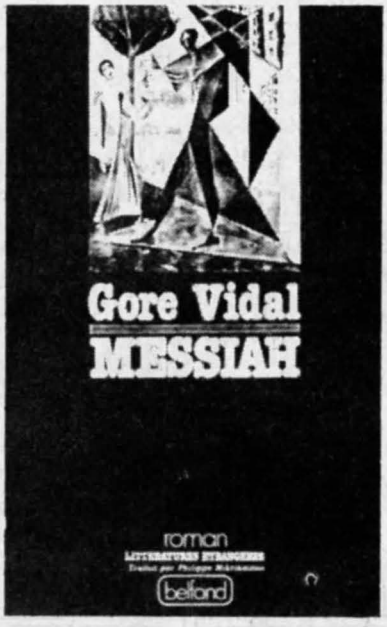
Messiah
Gore Vidal
Traduit de l'américain
par Philippe Mikriammos
Pierre Belfond, éditeur

Vers l'an 2000, le monde s'est trouvé en panne socio-politique. Le rationalisme n'avait plus cours. Les hommes de science se limitaient à produire de belles machines. Les minorités étaient protégées. Les artistes accouchaient de non-sens. L'angoisse régnait sur tout et sur tous.

Et voici qu'un homme survient doué d'un pouvoir immense, hypnotique: John Cave. Son message: «Aimer la mort». Les disciples s'amènent et le message est lancé. Une nouvelle religion naît, hybride, alliant psychothérapie et spiritualité. Et tout le monde y passe. Enfin presque...

C'est en 1965 que Gore Vidal s'est permis cette projection à grande échelle. Sa traduction toute récente nous permet d'en vérifier la valeur. Tout au long de la lecture, les comparaisons surgissent. En 1980, la réalité courtise toujours cette fiction particulièrement perspicace proposée par l'auteur: Jim Jones et le suicide massif de la Guyane, Maharishi (pour le genre d'organisation), Maharaji (pour le côté démagogique) et ce grand gueulard de prêcheur américain dont j'ai oublié le nom (pour le côté hystérie collective), etc...

Messiah n'en devient pas pour autant une oeuvre simpliste, un travail de démarquage. Le «cavisme» connaît ses moments de crise: un schisme, une polarisation critique de ses fidèles en



deux courants distincts. D'autres comparaisons s'imposent: La Mère, Mao, Wojtila, etc... La lecture du Messiah est captivante; la traduction, fort valable. Si la politique de la religion (ou vice-versa) vous intéresse, c'est à lire absolument.

Yvon Blouin

L'orgasme au masculin

Ouvrage publié sous la direction de Bruno Boutot
L'Aurore/Univers
Montréal, 1980

Tout d'abord commençons en disant qu'il m'a rarement été donné de lire un livre sur la sexualité qui soit aussi passionant, captivant, vivant, intéressant, bien écrit, et je pourrais continuer ad infinitum, tant ce volume m'a plu.

Cet ouvrage, donc, parle de l'orgasme masculin. Beau projet, me suis-je dit. Ce qui m'a tout d'abord attiré fut la couverture: le beau pénis rose sortant d'entre deux cuisses légèrement bronzées n'est pas pointé, mais simplement là, relaxé. mou, vers le bas. Nouvelle voie? Orientation différente? Oui, et je ne fus pas déçu.

C'est un livre qui parle essentiellement de l'expérience hétérosexuelle, sans pour autant nier ou regarder avec condescendance le vécu homosexuel. D'ailleurs ce n'est pas, pour reprendre une phrase de l'introduction, «un recueil de recettes, mais (...) un témoignage sur l'état des connaissances et des perceptions des hommes sur leur sexualité.»

Donc à partir de là on cherche autre chose. Cette autre chose est à la fois étonnante et fascinante. Etonnante parce que les auteurs y parlent, sans trop de complexes, de leur vécu sexuel, de leur évolution, et finalement de leur rejet du mâle-étalon. Fascinant parce qu'on y apprend les recettes (y en a quand même quèkzunes) et qu'on y lit des découvertes sur le fonctionnement physiologique du mâle pendant une relation sexuelle.

Dans un premier temps, un homme nous raconte comment, à travers ses propres expériences, il en est venu à découvrir qu'il n'y a pas «de différence

NORMAND MARTEL
HOMME
3835 ST. DENIS, MTL
845-6048



fondamentale entre la jouissance masculine et la jouissance féminine». Puis, il nous montre comment dédramatiser l'éjaculation précoce et l'impuissance passagère. Pas besoin de vous dire que même si son expérience est hétérosexuelle, il est très aisé de la transposer en homosexuelle et nous voilà du coup concernés.

Puis nous avons droit à un petit exposé sur les bienfaits de la masturbation. Non comme substitut à une relation sexuelle avec partenaire(s), mais comme acte sexuel complet, entier. Il nous est démontré à quel point la masturbation nous met en relation complète avec nous-même et comment on peut apprendre à y connaître notre corps, à en jouir et à l'aimer.

Ensuite, "Petit traîté sur l'érotisme de l'anus". Le titre parle de lui-même. On y démontre les jouissances qu'on peut en tirer. Ça ne peut mieux nous concerner.

Après cela, le chapitre «Sexualité masculine: nature et culture» nous fait la description du fonctionnement de la sexualité masculine, «les conditions et les nouvelles perspertives», et démontre «l'importance (...) de muscles pelviens sur la jouissance masculine». comme quoi, quand l'homme se décide à se laisser vivre, au lieu de se refouler et de se réprimer, il s'aperçoit à quel point il peut passer à côté des vraies sensations.

Enfin la deuxième partie du livre nous convoie à apprendre comment se défaire des fausses conceptions qu'a l'homme sur lui-même, à travers une série d'articles aussi captivants les uns que les autres sur le «sortir» mâle.

En somme, on assiste à un changement profond de la conception qu'a l'homme de sa sexualité qui peut se résumer ainsi: «— les hommes ne se reconnaissent pas dans l'image traditionnelle du mâle, en vivent l'inconfort et cherchent de nouveaux modèles; «— la sexualité masculine n'est pas abrupte et monolithique mais diverse, variée, avec autant de nuances et de différences qu'il y a d'individus;
«— loin d'être un modèle, la jouissance éjaculatoire n'est qu'une partie minimale et sommaire du plaisir masculin;
«— les impuissances passagères, les problèmes de contrôle, comme les meilleures jouissances, sont liés à la qualité de la relation;
«— il n'y a pas de différence essentielle entre les orgasmes des femmes et ceux des hommes;
«— il y a une sensualité et un érotisme masculins non centrés sur le pénis et qui en sont à leurs premiers balbutiements.»

C'est un bouquin ouvert, donc frais, rafraîchissant, que tout homme surtout, et aussi toute femme, devrait lire qu'elle que soit son orientation sexuelle. Et puis une fois que vous l'aurez lu, passez-le à votre voisin, votre amant, votre colocataire, votre cousin, votre père, enfin à tous ceux que vous connaissez, pour que la bonne nouvelle se propage le plus vite possible.

Christian Bordeleau

Mars ou l'éducation à mort

Signe des temps: chaque famille a aujourd'hui son cancéreux comme elle avait jadis son fou. Simple fruit du hasard? Pas nécessairement, si l'on croit le livre **"Mars"** de Fritz Zorn, paru récemment en traduction française chez Gallimard et d'où il ressort que ces deux maladies ne seraient pas aussi éloignéees l'une de l'autre qu'on l'aurait cru à première vue.

En effet, entre la dépression qui le mène chez le psychanalyste à l'âge de trente ans et le cancer qui le mènera au cimetière deux ans plus tard, Zorn a cru déceler une filiation directe qu'il s'est attaché à nous décrire dans ce seul et

La Boîte en Haut
1320, ALEXANDRE DE SÈVE
TÉL.: 527-2237
MONTRÉAL

21 septembre
Party d'automne
Lancement du buffet
dès 16h.

Dimanche et Mercredi
5-9h.
Buffet
chaud — froid
$1.99

Commençant
le 28 sept.
Concours de danse
5h. tous les dimanches
avec Robert Curtis

unique livre qu'il nous aura laissé. Préférant abandonner aux littérateurs les descriptions morbides et aux savants-médecins la découverte du remède-miracle, Zorn, en authentique malade, a choisi de descendre au coeur de sa maladie et d'en déceler les origines cachées: le cancer son cancer du moins ne serait que la manifestation somatique de ses névroses, elles-mêmes produits de son éducation bourgeoise: "si je considère le déroulement de ma vie, il s'en dégage une logique catastrophique; la névrose de mes parents est cause de ma propre névrose; ma névrose est cause du tourment de toute ma vie; mon tourment est cause que j'ai contracté le cancer et le cancer est finalement cause de ma mort."

A partir d'un récit psycho-autobiographique, qui dans sa facture même est, à n'en pas douter, le produit direct des scéances de psychanalyse, Zorn parvient à dégager les constantes de l'éducation bourgeoise, telles qu'on les retrouve aussi bien sur la "Rive dorée" du lac de Zürich, que dans plusieurs maisons cossues de Ville Mont-Royal ou de Sainte-Foy, pour ne nommer que celles-là.

Education non pas malheureuse, mais heureuse par défaut (comme on gagne par défaut) dans un monde où "tout allait bien et même trop bien". Dans une maison volontairement recluse sur elle-même, où tout ce qui s'appelle étranger devient synonyme de menace. La règle d'or est en toute chose de sauver la face des apparences. Ce bonheur des apparences, tout en surface et à bon marché, repose avant tout sur une harmonie fictive, silencieuse et mensongère, qu'aucune voix contradictoire, qu'aucun cri poussé trop haut, qu'aucune note de Janis Joplin ou de Diane Dufresne ne saurait troubler. La politesse de mise veut que tous les problèmes soient trop compliqués pour qu'on les discute, que l'argent soit un sujet de conversation des plus déplacés, que les mots "jambe" ou "parties", bref, tout ce qui tombe sous la ceinture, soit à bannir du langage. Pour éviter, en ouvrant la bouche, de s'exposer à un ridicule qui semble tuer dans ces familles encore plus qu'ailleurs, Zorn choisit de se retrancher derrière un mur de silence, comme on se retranche derrière la mort. Refusant jour après jour l'aveu de son échec, Zorn se console aux signes de sa réussite: docteur de lettres à trente ans, professeur dans un collège Suisse, il est, comme on dit, "arrivé dans la vie". Et pourtant, après trente années de cette existence où il valait mieux être correct que vivant, fonctionner que vivre, ce sentiment d'appartenir à une élite se transforme soudain en son envers qui n'est rien d'autre que ce sentiment aigu d'être en-dehors de la vie, d'en être non pas l'acteur mais le simple spectateur.

C'est la dépression: la folie vient alors s'installer à demeure, les névroses mûrissent et Zorn se retrouve un beau matin sur le divan de l'analyste où il tentera en vain de se réapproprier sa vie et sa conscience. Les données de ce processus, on les retrouvera bien sûr dans toute cette littérature de la dépression qui nous envahit depuis quelques années ou dans quelqu'étude psycho-sociologique sur la famille bourgeoise.

Mais là où Zorn innove, c'est quand, à la lumière de sa propre vie, il établit entre le cancer qui le "prend un jour à la gorge" et toutes ses névroses, un lien de cause à effet. La logique en est simple et limpide: lorsqu'elle n'a plus su supporter le manque d'amour, qui a marqué toute son enfance, son adolescence et sa vie universitaire, l'âme de Zorn s'est alors appliquée à détruire ce corps où elle ne pouvait plus vivre librement: elle lui a créé un cancer. ------

Petites annonces

Vous avez un appartement à louer. Vous cherchez quelqu'un avec qui partager un appartement.
Vous voulez passer un message, transmettre des souhaits, trouver un partenaire de tennis... ou autre.
Vous avez quelquechose à vendre.

Pourquoi pas vous servir des Petites annonces du BERDACHE

Cela ne vous coûte que $0.20 le mot.
Envoyez votre message et le paiement à

Petites annonces du Berdache
ADGQ, CP 36, Succ. C, Montréal
H2L 4J7

N.B. La date de tombée est fixée au 25 du mois précédent le numéro où paraîtra l'annonce.

Chèques faits au nom de l'ADGQ

Heures d'ouverture:
Lundi au vendredi: 11 a.m. à 1 a.m.
Samedi: 5 p.m. à 11 p.m.

Restaurant
Chez Oscar
Cuisine française - Crêpes bretonnes
Licence complète

1665 EST, STE-CATHERINE TÉL.: 525-0853

Tél 937-4191 VENTE & ACHAT
WE BUY & SELL

Les Antiquités
SIROIS
Antiques

1642 OUEST NOTRE-DAME WEST H3S 1M1

MARS

de Fritz Zorn

Je suis jeune et riche et cultivé; et je suis malheureux, névrosé et seul. Je descends d'une des meilleures familles de la rive droite du lac de Zurich, qu'on appelle aussi la Rive Dorée. J'ai eu une éducation bourgeoise et j'ai été sage toute ma vie. Ma famille est passablement dégénérée, c'est pourquoi j'ai sans doute une lourde hérédité et je suis abîmé par mon milieu. Naturellement j'ai aussi le cancer, ce qui va de soi si l'on en juge d'après ce que je viens de dire.

« Remarquable. Ce livre est remarquable. Je n'avais pas lu quelque chose d'aussi fort depuis dix ans. »
Jacques Folch-Ribas, *La Presse*.

« Ce livre qui avait commencé en rumeur d'orage s'achève en explosion. "Je me déclare en état de guerre totale", conclut Zorn. Et cette bombe werthérienne n'en finit plus de proliférer en nous. »
Mario Pelletier, *Le Devoir*.

Ce livre est l'affirmation, proférée à partir d'un lit d'agonie où les mortels deviennent d'ordinaire attendris et malléables, que la dignité humaine passe toujours par le combat et la protestation. »
Laurent Laplante, *Le Soleil*

Le Berdache

LE SEUL JOURNAL FRANÇAIS DE LIBERATION GAIE EN AMERIQUE

Nom _____
Adresse _____
_____
Province _____ **Code** _____

Ci-inclus:
☐ **$6.00 pour un abonnement d'un an (10 numéros) (Amérique du Nord seulement)**
☐ **$10.00 pour un abonnement à l'étranger (par avion)**
☐ **.50¢ par copie (No.: 1, 2, 6, 7 épuisés)**

Retournez à:
LE BERDACHE
C.P. 36, Succ. C,
Montréal, (Québec) H2L 4J7
Faites votre chèque à l'ordre de l'ADGQ

De simple témoignage qu'il était jusque là, le livre de Zorn tourne alors au procès et à la révolte: procès de la morale des parents, révolte contre le milieu et la norme bourgeoise. On pense du coup au: "Vous êtes pas tannés de mourir bande de caves?!" de Péloquin. Plus d'un homosexuel ne manquera de sympathiser à cette rage, à cette colère, et d'y retrouver finalement une sensibilité très voisine de la nôtre. De fait, à lire les conséquences de la non-acceptation ou de l'impuissance à vivre sa propre capacité d'amour (la sexualité de Zorn n'était ni homo ni hétérosexuelle mais tout bonnement inexistante) on saisit d'autant plus la nécessité de la transgression, du combat mené quotidiennement contre la normalité.

Ce combat, c'est celui-là même du dieu Mars, du dieu de la guerre, de l'agression et de la force créatrice, dont le représentant astrologique est le Bélier. Or, étrangement, que se passe-t-il lorsqu'un Bélier perd "le point d'application dont il a besoin pour exercer son action et s'affermir?" Eh! bien, nous dit Zorn, né lui-même sous ce signe, il retourne son agressivité contre lui-même et commence à se détruire, s'il le faut, par le biais d'un cancer! Paradoxalement, ce "point d'application" nécessaire au Bélier, Zorn le trouvera dans sa lutte même contre le cancer.

Car, dans la mesure où il incarne l'objet réel, palpable, de ses névroses et de ses impuissances, un objet contre lequel il peut enfin contrètement se mesurer, le cancer devient objet d'espoir. Et l'écriture, qui a ici la qualité rare d'être née d'une urgence réelle, devient l'outil de combat par excellence. C'est en nommant chacune des métastases qui travaillent à l'étouffer que Zorn entend mener son combat désespéré: tant il est préférable de mourir en plaine lutte et en pleine conscience que dans l'ennui et l'ignorance. L'on pourra, bien sûr, reprocher à cette écriture ses trop fréquentes redondances ou à l'auteur son trop grand fatalisme comme l'étroitesse de sa vision psychologique, ramenée à trois ou quatre paramètres, mais ces défauts, disons-le, n'entravent en rien la force de frappe du livre, et n'enlèvent rien au discours extrêmement pertinent, voire même insoutenable dans ses vérités, de cette mise à nu de l'aliénation bourgeoise.

D'ailleurs, en acceptant de laver son linge sale au grand jour, Zorn nous fournit l'occasion de désamorcer enfin une certaine imagerie simpliste, encore bien ancrée dans la gauche, et d'élargir du coup le panorama des conversations de cafés qui veulent que l'ouvrier ait le monopole de l'aliénation, des rôles de victimes et des problèmes sociaux, toutes choses que le bourgeois qui a de l'argent ne peut décemment pas se permettre... On ne manquera pas également, une fois de plus, de questionner les pratiques de la médecine traditionnelle, toujours si normative, et qui, en s'entêtant à séparer les maladies du corps et les maladies de l'âme, ne s'attaque toujours finalement qu'aux symptômes sans jamais remonter à leur source.

A lire, à voix haute, pour saisir encore davantage que le "corps a ses raisons, que la raison ne connaît pas."

Zorn, Fritz, Mars, trad. de l'allemand par Gilberte Lambrichs, Gallimard, Coll., du monde entier, 1979, 260 p.

1- Zorn, le pseydonyme de l'auteur, signifie en allemand "colère."

Jean Fugère

Cinéma



Cités de la nuit

Les lesbiennes et les gais québécois/es ont eu l'occasion pendant l'été de voir l'un des deux ou trois meilleurs films que nous a apportés la décennie de Stonewall. **Les cités de la nuit,** version sous-titrée du film **Nighthawks** des réalisateurs britanniques Ron Peek et Paul Hallam, a été un cadeau appréciable, surtout après une Semaine du cinéma gai qui a offert peu de révélations.

Cités de la Nuit est l'histoire modeste de Jim, un jeune professeur qui aime draguer le soir dans les discos de Londres et qui le jour enseigne consciencieusement la géographie à des adolescent/es peu reconnaissant/es. Comme en témoigne le générique, c'est presque une oeuvre collective de la communauté gaie de Londres.

Au début du projet, il s'agissait de faire un documentaire sur la vie gaie, des manifs aux discos, pour lequel Peck et Hallam ont d'abord préparé des centaines d'interviews et une bande vidéo pilote. Leur projet a été refusé par les subventions de l'état, ce que l'on connaît trop bien ici au Québec. Les cinéastes ont dû travailler deux ans pour financer le film par des petits dons des membres de la communauté gaie de Londres. Finalement c'est un réseau de télévision ouest-allemand qui a offert les fonds nécessaires pour compléter le film. **Word is out** et **Revolt of the Perverts** ont aussi été faits grâce aux investissements de la télé; est-ce une coïncidence?) Entre temps la conception du projet avait changé — le film est devenu un long métrage fictif sur l'expérience d'un seul homme gai. Au moment de sa sortie, **Cités** est devenu une importante réussite commerciale en Angleterre, un «hit» à Cannes l'année dernière et une réussite auprès de la critique américaine.

Il est fort évident que la longue gestation du film et l'utilisation des ressources multiples de nombreux collaborateurs/trices sont à la base de son authenticité impressionnante et de sa justesse politique. Je ne veux pas dire que c'est un film d'agitprop. au contraire, Jim est loin d'être le modèle au point de vue politique: il n'est ni activiste, ni martyr, ni héros. Comme géographe il s'inquiète beaucoup plus de l'environnement urbain dans lequel vivent ses élèves que de l'oppression de ses soeurs et frères gai/es. Comme tout le monde, Jim a des moments d'obsession ou de désespoir de même que de lucidité. En général, c'est un gars très ordinaire, bien ajusté, content, et peu angoissé par la rupture entre ses journées devant la classe et ses soirées devant la piste de danse. Il aime son autonomie et trouve valable ses one-night-stands qui deviennent souvent, selon lui, des amitiés (bien qu'on les voie très peu dans le film, comme l'ont remarqué quelques critiques gais du film).

L'interprétation de Ken Robertson dans le rôle de Jim est admirablement nuancée et contrôlée; il est très convaincant dans la tradition naturaliste où excellent les Anglais (le film rappelle l'oeuvre de Watkins **(Edward Munch)**, de Loach **(Vie de famille)** ou de Hazan **(A Bigger Splash).** Dans la disco, Robertson est formidable quand il parade, drink et cigarette à la main, pectoraux bombés, devant les autres «faucons de la nuit» formidable aussi, quand sa voix tremble lorsqu'il doit se défendre devant son directeur d'école. D'autres comédiens, évidemment amateurs, sont également convaincants dans les rôles secondaires.

Le grand mérite du film est son engagement sur le plan professionnel de la vie de Jim, autant que sur le plan social et sexuel. (Combien de films de Burt Reynolds négligent totalement toute la vie économique — le travail — des personnages.) Ceci est important parce que l'emploi n'est-il pas lieu d'une oppression des plus féroces contre les homosexuels? Les moments les plus privilégiés du film ont lieu dans ce milieu professionnel. En effet, il y a deux moments où Jim se déclare ouvertement gai; une foi volontairement à Judy, une collègue **straight** qui devient lentement et difficilement son amie et l'autre fois, quand il est pris en embuscade par ses élèves qui sont beaucoup moins discrets et tolérants. Cette dernière séquence, tournée en direct et improvisée dans une vraie école, est la pièce de résistance du film: ses élèves l'accusent, malicieusement, d'être un enculé, un pédé, un travesti, etc, et aussi de désirer les garçons de la classe. Jim garde alors son calme malgré tout et il essaie patiemment de démolir les préjugés primitifs des élèves, mais en vain... Puis un rayon d'encouragement survient lorsque l'une des filles vient au secours de cette personne qu'elle admire comme prof, et non pas comme être sexuel. À l'extérieur, Jim se montre très «cool» pendant ses deux déclarations différentes, mais on sent bien qu'il frise la panique à chaque fois. Il va sans dire que le choix d'un prof comme héros est stratégique.

La vie sociale de Jim dans les clubs est beaucoup moins tumultueuse. On assiste à sa rencontre de plusieurs jeunes hommes plus ou moins gentils et on commence à les reconnaître en compagnie de Jim. La caméra réussit à entraîner le spectateur dans ses aventures, on drague avec lui. Au cours de longs plans sur la piste de danse, on choisit avec lui une cible et puis on zoom sur la proie. C'est un jeu très subtil que joue la caméra, nous invitant, à titre de marieur, à appuyer le beau jeune ouvrier aux joues roses et que notre héros va bientôt abandonner à notre grande déception. Car le lendemain matin Jim le conduira au métro au lieu de le reconduire à son travail comme il le fait pour les autres candidats plus prometteurs.

On devient tout de suite méfiant d'un étudiant des Beaux-Arts «cute» et bien poilu qui drague la caméra et Jim, sans pudeur, pendant qu'il danse avec un autre. Jim, moins perspicace que nous poursuit en vain ce jeune «cute» poilu malgré nos espoirs. Quelques spectateurs ont trouvé trop longues ces expériences sur la perspective, mais ceux qui n'exigent pas un rythme hitchcockien au cinéma y trouveront aussi un constat très éloquent de l'importance des rites de regarder et de se faire regarder dans notre culture de ghetto.

Jim a l'air d'être très conscient de son attirance pour les hommes moins âgés, moins privilégiés que lui, ceux qui n'ont pas le luxe de sa voiture, qui ne peuvent vivre seul comme lui, ceux qui n'ont pas sa sécurité d'emploi. Le film est très sensible aux nuances de ces interactions entre classes à l'extérieur du ghetto gai. Il peut s'exprimer dans son emploi, vivre plus ou moins ouvertement, librement. Par contre, l'ouvrier qu'il rencontre ne peut pas se payer un appartement ni vivre sa sexualité avec ses copains d'appartement **straights**; un autre, qui est chômeur, est condamné à chercher sans enthousiasme n'importe quel emploi déshumanisant.

L'accent évocateur que les réalisateurs ont mis sur la répétition des rites du ghetto est génial: les rites de jaser superficiellement avec un inconnu

Bar aux Maîtres
120 nord Blvd Dequen
Alma, Québec. G8B 5N1
418-662-9017

Jean LeDerff
Huiles Aquarelles Encres
sur rendez-vous
tél. 843-8123
4286 rue Berri
Montréal, Québec

Calendrier

SEPTEMBRE

16- 19h00—**Cité de la nuit (Nighthawks)** de R. Peck et P. Hallam. La solitude de l'homosexuel. Au cinéma Outremont.

16 et 17- 21h30—**Mais qu'est-ce qu'elles veulent?** de Coline Serreau. Témoignage sur la condition féminine. Cinéma Outremont.

16 au 20- 21h30 et 21 et 22- 19h00—**Plusieurs tombent en amour** de Guy Simoneau. Sur la prostitution masculine et féminine. Cinéma Cartier à Québec.

20- 20h00—**Gerty, Gerty, Gerty Stein is back, back, back.** Réseau éducatif amécicain PBS (canaux 18 Norwood, 33 Burlington, 57 Plattsburg)

21—Assemblée générale de l'ADGQ (à confirmer)

23- 19h30—**Mourir à tue-tête** de Anne-Claire Poirier. Sur le viol. Au cinéma Cartier.

23 et 24- 21h30—**Mais qu'est-ce qu'elles veulent?** Au Cartier. (Voir le 16)

24 et 25- 19h00—**Cité de la nuit.** Cinéma Cartier. (Voir le 16)

OCTOBRE

7- 19h00—**Mourir à tue-tête.** Cinéma Outremont. (Voir le 23)

10, 11, 12 et 13—Congrès du RNLGQ à Montréal.

State of California

GOVERNOR'S OFFICE
SACRAMENTO 95814

EDMUND G. BROWN JR.
GOVERNOR

1980 GAY FREEDOM WEEK

La semaine du 21 au 29 juin a été décrétée "Gay Freedom Week" (Semaine de la liberté gaie). Il est des plus justifié que cette pédiode souligne le rôle précieux que joue la communauté gaie en luttant pour la défense des droits de la personne et en encourageant la participation des citoyens au gouvernement.

Les mythes et stéréotypes d'où provient le climat d'intimidation et de discrimination envers les Gai-e-s doivent disparaître. Dans la mesure où nous souhaitons vivre dans une société vraiment humaniste et compatissante, nous nous devons d'apprendre à tollérer les différences d'autrui et à respecter ses droits. Nous devons voir à ce que soient mis véritablement en application les amendements premier et quatorzième de la Constitution, tels qu'ils ont été précisés par les Noirs, les Femmes, les Hispanophones et les Gai-e-s. Ce faisant, nous nous opposons à toute discrimination quelle qu'elle soit, et d'où qu'elle provienne.

Sincèrement,

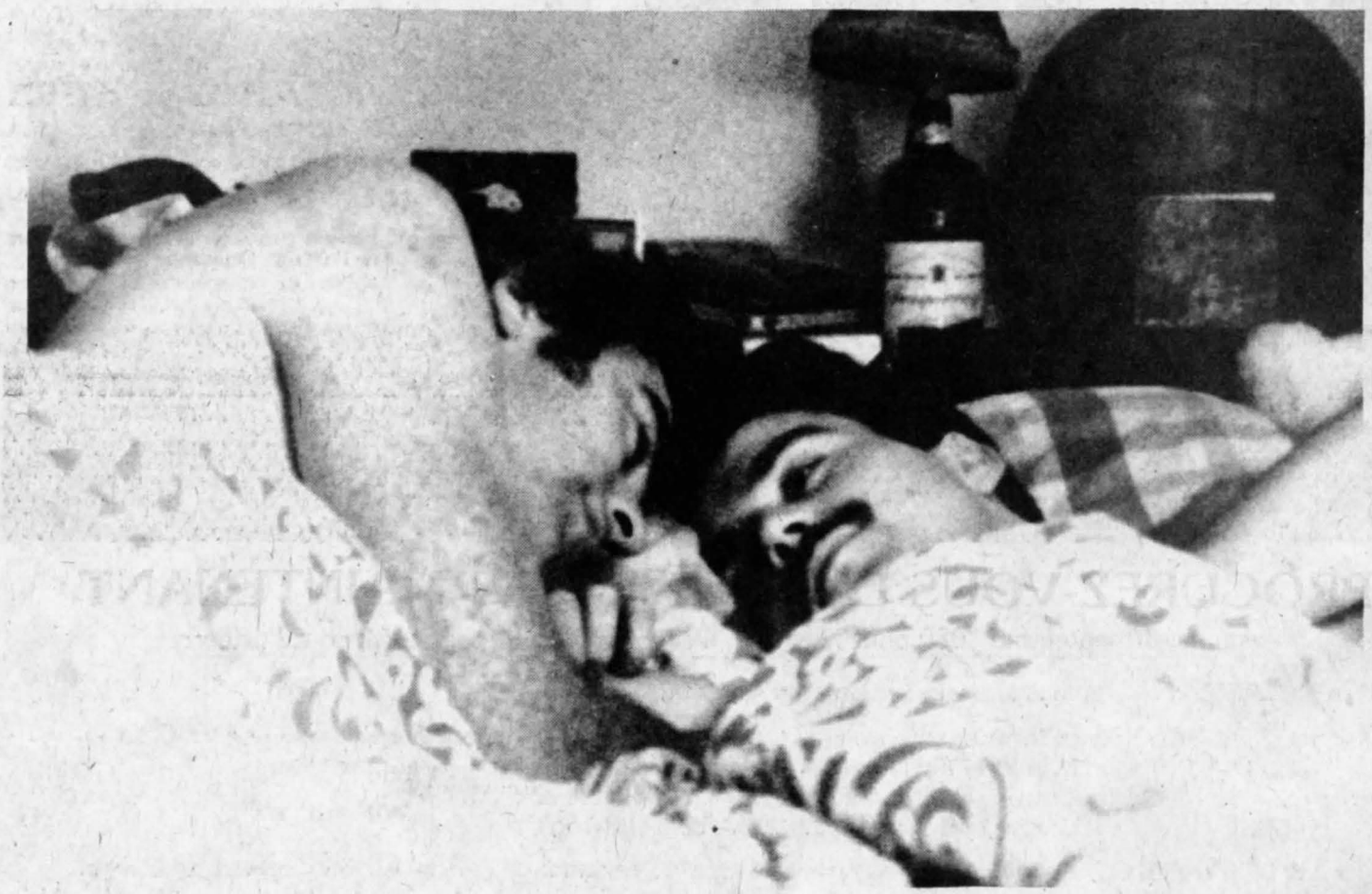
EDMUND G. BROWN JR.
Governor

Quand nos propres gouvernants auront-ils le courage d'en faire autant?

dans un bar, de faire ensuite l'amour avec ce même inconnu, les gestes de se réveiller à côté de cette même personne un peu moins inconnue, la chorégraphie verbale de la décision inévitable de poursuivre une liaison ou non. Mais il y a aussi des moments de tendresse, d'humour (bien que les sous-titres ne réussissent pas toujours, malheureusement, à les capter), d'érotisme très fort... Parmi les gestes mécaniques de ces rencontres, il y a toujours des instants de cette entente miraculeuse entre deux étrangers, de ces petites découvertes qui deviennent souvent des aventures que l'on sait déjà passagères.

Est-ce que le film exprime un point de vue moralisateur sur cette culture de ghetto? Probablement que oui. En effet, pourquoi les réalisateurs ont-ils choisi de conclure sur un moment d'obsession du héros (il ne peut rentrer chez lui sans passer par un club) plutôt que sur un moment de conscience ou de croissance? Mais les jugements, s'il y en a, sont assez ambigus pour rester ouverts. Bien qu'un ami à moi ait trouvé le film trop didactique, il s'agit plutôt pour le film de poser des questions sans réponses et de provoquer sympathiquement les spectateurs sans pour autant prêcher.

Il est aussi vrai qu'il y a des thèmes urgents que le film n'aborde pas — nos rapports comme hommes gais avec les lesbiennes et les autres groupes opprimés, par exemple; ou encore la problématique féministe bien que cette dernière soit mise en relief par le personnage de Judy qui lutte pour survivre dans un mariage tendu et astreignant, ce



qui est peut-être une oppression semblable à celle de Jim.

De toute façon aucun film ne peut être le Das Kapital du mouvement gai comme les réalisateurs du film l'ont expliqué: «Le film montre seulement une partie du milieu gai, et seulement certains aspects de la vie du personnage principal. Le film ne «couvre» pas tout, comme le voudraient plusieurs, mais un tel désir ne fait que réfléchir la gravité de la situation: il y a si peu de films avec un ou sur des personnages gais. Nous avons besoin de centaines de films gais, pas seulement de cinq ou six.» Néanmoins, c'est de la part d'un ou deux critiques gais que les louanges pour **Cités** ont été les plus minces. **The Body Politic** a été le plus sévère: selon eux, il s'agit encore d'un film de pitié pour le pauvre homosexuel. Il est peut-être inévitable que la controverse entoure un film si honnête, si authentique, si perspicace: le film «le plus courageux de l'année», comme l'a dit un critique américain. Ce n'est pas un film de propagande destiné aux **straights** ou aux parents de gais. C'est un film pour nous, de nous, à propos de nous, hommes gais, un film qui refuse de nous laisser sortir indifférent du cinéma. Et comme tel, c'est un film dont nous pouvons être très très fiers.

Voyez-le dès qu'il reviendra à l'affiche, même si vous l'avez déjà vu (il est meilleur la deuxième fois): on sait que la suite de **La cage aux folles** a déjà été tournée et qu'elle est attendue pour le début de 1981. **Cités de la nuit** servira d'antidote préventif.

Tom Waugh

Une offre que vous ne pouvez pas refuser!



La Ciné Carte 80-81

25 films pour $25

Le détenteur de la CINÉ-CARTE
sera admis gratuitement
à 25 séances de son choix

Au cours d'une seule année,
les cinémas **OUTREMONT** et **CARTIER**
vous offrent une sélection d'environ
500 films choisis parmi les meilleures
productions internationales.

N'importe qui peut se procurer la ciné-carte pour soi-même ou pour l'offrir. On peut aussi la prêter. Mais elle n'est valable que pour une seule personne et un seul film à la fois.

UNE ÉCONOMIE DE $75* sur le prix d'entrée moyen ($4.00) des autres cinémas (*A Québec $3.75 prix moyen, donc économie de $68.75)	25 Films au prix des autres cinémas* (*A Québec $93.75)	25 Films au prix régulier Outremont/Cartier	25 Films avec la CINÉ-CARTE seulement...
COMPAREZ LES PRIX	$100.00	$62.50	$25.00

PROCUREZ-VOUS LA *CINÉ-CARTE* MAINTENANT

Jusqu'au 30 septembre 1980 pour l'acheter, jusqu'au 30 septembre 1981 pour l'utiliser.

* **AU CINÉMA:** tous les jours, au guichet, de 18h30 à 22h00,

* **PAR TÉLÉPHONE:** la formule pratique et facile. Téléphonez pour demander votre CINÉ-CARTE et la faire porter à votre compte Master Charge ou Chargex (Visa).
Outremont (Montréal): 277-2001, de 9h00 à 22h00
Cartier (Québec): 525-9340, de 18h30 à 22h00

* **PAR LA POSTE:** remplissez et retournez le bon de commande ci-dessous, en joignant un chèque ou mandat-poste ou en faisant porter à votre compte Master Charge ou Chargex (Visa).

NOUVEAU! PRATIQUE! ET RAPIDE!

COMMANDEZ PAR TÉLÉPHONE AVEC

VISA

master charge

ou

POSTEZ CE COUPON

N.B. retourner ce bon de commande à
1248 ouest, rue Bernard, Montréal H2V 1V6
ou 1019, rue Cartier, Québec G1R 2S3

Veuillez m'envoyer ..... CINÉ-CARTE(S) au montant total de $ .....

☐ Ci-joint mon chèque au montant de $ .....
☐ Veuillez faire porter cette somme à mon compte

☐ Chargex (Visa) no
☐ Master Charge no

NOM .....

ADRESSE .....

..... CODE POSTAL ..... Signature: .....

LE PETIT FLAMMARION



PRIX DE LANCEMENT:
$26.50

Un solide dictionnaire illustré mais aussi une véritable petite encyclopédie d'usage quotidien.

Un seul classement pour les noms propres et les noms communs.

Des milliers d'illustrations, 35 tableaux synoptiques, 75 planches, 160 cartes, 57 hors-textes en couleurs, un atlas de 28 pages en couleurs à la fin du volume.